

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, September 26, 2024

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met with videoconference this day at 11:30 a.m. [ET] to examine Bill C-282, An Act to amend the Department of Foreign Affairs, Trade and Development Act (supply management).

Senator Peter M. Boehm (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: My name is Peter Boehm, I am a senator from Ontario, and I am the chair of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade. I would like to invite committee members participating in today's meeting to introduce themselves.

Senator Coyle: Mary Coyle, a senator representing Nova Scotia, from Antigonish.

Senator M. Deacon: Hello. Marty Deacon, Ontario.

Senator Boniface: Gwen Boniface, Ontario.

Senator Harder: Peter Harder, Ontario.

Senator Woo: Yuen Pau Woo, British Columbia.

Senator Robinson: Good morning. I am Mary Robinson, from Prince Edward Island.

Senator MacDonald: Michael MacDonald, Nova Scotia.

Senator Ravalia: Good morning and welcome. Mohamed Ravalia, Newfoundland Labrador.

[*Translation*]

Senator Gerba: Welcome. Amina Gerba, Quebec.

[*English*]

The Chair: I welcome all of you, senators, and also those who are watching us across Canada on ParlVU.

Today, we continue our study of Bill C-282, An Act to amend the Department of Foreign Affairs, Trade and Development Act (supply management).

For our first panel, we are pleased to welcome Daniel Gobeil, Vice-President, Dairy Farmers of Canada; Phil Mount, Vice-President, Operations, National Farmers Union; Tim Klompmaker, Chair, Chicken Farmers of Canada; and Yves

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 26 septembre 2024.

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit avec vidéoconférence aujourd'hui, à 11 h 30 (HE), pour étudier le projet de loi C-282, Loi modifiant la Loi sur le ministère des Affaires étrangères, du Commerce et du Développement (gestion de l'offre).

Le sénateur Peter M. Boehm (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je m'appelle Peter Boehm, sénateur de l'Ontario, et je préside le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international. J'inviterais les membres du comité qui participent à la réunion d'aujourd'hui à se présenter.

La sénatrice Coyle : Mary Coyle, sénatrice d'Antigonish, en Nouvelle-Écosse.

La sénatrice M. Deacon : Bonjour. Marty Deacon, de l'Ontario.

La sénatrice Boniface : Gwen Boniface, de l'Ontario.

Le sénateur Harder : Peter Harder, de l'Ontario.

Le sénateur Woo : Yuen Pau Woo, de la Colombie-Britannique.

La sénatrice Robinson : Bonjour. Je m'appelle Mary Robinson, de l'Île-du-Prince-Édouard.

Le sénateur MacDonald : Michael MacDonald, de la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Ravalia : Bonjour et bienvenue. Mohamed Ravalia, de Terre-Neuve-et-Labrador.

[*Français*]

La sénatrice Gerba : Bienvenue. Amina Gerba, du Québec.

[*Traduction*]

Le président : Je souhaite la bienvenue à tous les sénateurs et à ceux qui nous regardent partout au Canada sur ParlVU.

Aujourd'hui, nous poursuivons notre étude du projet de loi C-282, Loi modifiant la Loi sur le ministère des Affaires étrangères, du Commerce et du Développement (gestion de l'offre).

Pour notre premier groupe de témoins, nous sommes ravis d'accueillir Daniel Gobeil, vice-président, Producteurs laitiers du Canada; Phil Mount, vice-président, Opérations, Union nationale des fermiers; Tim Klompmaker, président, Producteurs de poulet

Ruel, Associate Executive Director, Chicken Farmers of Canada. Thank you all for being with us today.

Before we hear your remarks and proceed to questions and answers, I would ask everyone present to please mute notifications on your devices. That goes for everyone in the room, please.

We have four witnesses. We have one hour. We are looking at statements from each witness of three minutes, and then we will move to questions and answers. I ask everyone to try to stick to time to allow for more exchanges at this meeting.

[Translation]

We are now ready to hear your opening remarks, which will be followed by questions from senators. Mr. Gobeil, you have the floor

Daniel Gobeil, Vice-President, Dairy Farmers of Canada: Mr. Chair, honourable senators and committee members, thank you for inviting me to address the committee today. My name is Daniel Gobeil, and I am vice-president of Dairy Farmers of Canada. I have a dairy farm in La Baie, in the Saguenay—Lac-Saint-Jean region.

I welcome this opportunity to express the strong support of nearly 10,000 dairy farmers across Canada for Bill C-282.

If it passes, Bill C-282 would protect the sustainability and viability of Canadian supply-managed farms by preventing further concessions under current or future trade agreements.

Supply management is a unique Canadian policy framework that ensures Canadians a steady supply of high-quality, locally produced dairy, poultry and egg products in all regions. For more than 50 years, supply management has guaranteed price security for Canadian families and a fair income for producers that reflects their production costs.

Unfortunately, the resilience of the dairy and other sectors has been put to the test in recent years by three successive trade agreements. Adding to these agreements concessions already made to the World Trade Organization, or WTO, Dairy Farmers of Canada estimates that market access granted under the Comprehensive Economic and Trade Agreement, or CETA, between Canada and the European Union, the Comprehensive and Progressive Agreement for Trans-Pacific Partnership, or CPTPP, and the Canada-United States-Mexico Agreement, or

du Canada; et Yves Ruel, directeur exécutif adjoint, Producteurs de poulet du Canada. Merci à tous d'être parmi nous aujourd'hui.

Avant que nous entendions vos exposés et que nous passions aux questions et réponses, je demanderais à toutes les personnes présentes de bien vouloir mettre les notifications de leurs appareils électroniques en sourdine. Cette consigne s'applique à tous les gens dans la salle, s'il vous plaît.

Nous avons quatre témoins et disposons d'une heure. Les exposés devraient durer trois minutes chacun, puis nous passerons aux questions et réponses. Je demanderais à tous de respecter le temps imparti pour favoriser un maximum d'échanges durant la réunion.

[Français]

Nous sommes maintenant prêts pour vos remarques préliminaires, qui seront suivies d'une période de questions des sénateurs. Monsieur Gobeil, vous avez la parole.

Daniel Gobeil, vice-président, Producteurs laitiers du Canada : Monsieur le président, honorables sénateurs et sénatrices, mesdames et messieurs les membres du comité, je vous remercie de l'invitation à prendre la parole devant le comité aujourd'hui. Je m'appelle Daniel Gobeil et je suis vice-président des Producteurs laitiers du Canada. J'ai une ferme laitière à La Baie, au Saguenay—Lac-Saint-Jean.

J'accueille avec plaisir cette occasion qui m'est donnée d'exprimer le soutien ferme de près de 10 000 producteurs laitiers du Canada au projet de loi C-282.

S'il est adopté, le projet de loi C-282 protégerait la pérennité et la viabilité des exploitations agricoles canadiennes sous gestion de l'offre en prévenant d'autres concessions dans le cadre des accords commerciaux actuels ou à venir.

La gestion de l'offre est un cadre politique canadien unique qui assure aux Canadiens et aux Canadiennes un approvisionnement régulier en produits laitiers, en volaille et en œufs de grande qualité et produits localement dans toutes les régions. Depuis plus de 50 ans, la gestion de l'offre garantit la sécurité des prix pour les familles canadiennes et un revenu équitable pour les producteurs et productrices, qui reflètent leurs coûts de production.

Malheureusement, la résilience du secteur laitier et des autres secteurs a été mise à l'épreuve au cours des dernières années en raison de trois accords commerciaux successifs. En ajoutant à ces accords les concessions déjà faites à l'Organisation mondiale du commerce (OMC), les Producteurs laitiers du Canada estiment que l'accès au marché accordé dans le cadre de l'Accord économique et commercial global (AECG) entre le Canada et l'Union européenne, de l'Accord de Partenariat transpacifique global et progressiste (PTPGP) et de l'Accord

CUSMA, has the potential to replace the equivalent of 18% of Canada's domestic milk production.

Canada's unique supply management system is weakened every time dairy, poultry and egg market access concessions are granted to foreign countries.

As a result, not only are Canadian products being replaced by imported ones on our grocery shelves, but concessions are also having a considerable impact on agricultural producers' ability to plan and make investments for the future of their farms and to meet society's growing expectations in terms of the environment and animal welfare.

Dairy farmers have already paid enough to secure Canada's access to recent international trade agreements. International trade negotiations must not pit Canadian industries against each other; it is incumbent on Canadian negotiators to defend the interests of all Canadian agricultural production, while ensuring that no further concessions are made in the dairy market and the market for other supply-managed products.

Finally, Bill C-282 is an important and necessary step to protect supply-managed farms in Canada. We ask the committee members to protect Canadian producers, to move the bill forward quickly and, ultimately, to pass it at third reading. Thank you for your attention.

The Chair: Thank you, Mr. Gobeil.

[English]

Phil Mount, Vice-President, Operations, National Farmers Union: Good morning, members of the standing committee. As was mentioned earlier, my name is Phil Mount, and I am vice-president of operations for the National Farmers Union. We support this bill and recommend that all senators on this committee vote in favour of it.

I should also mention that I was born and raised on our family's dairy farm in rural Ottawa. Today, my wife and I raise sheep on a different farm in the south end of Ottawa next to a brother who continues in dairy.

We're here in support of Bill C-282 because it would prevent any future trade deal from transferring market share in Canada's dairy, chicken, turkey and egg sectors to foreign companies. Recent history has shown that allowing more imports into our supply managed sectors would have a large negative impact on Canadian farmers, their workers, communities and customers, with little to no benefit to other Canadian farmers.

Canada—États-Unis—Mexique (ACEUM) a le potentiel de remplacer l'équivalent de 18 % de la production laitière nationale du Canada.

Le système unique de gestion de l'offre du Canada est affaibli chaque fois que des concessions d'accès aux marchés des produits laitiers, de la volaille et des œufs sont accordées à des pays étrangers.

Par conséquent, non seulement les produits canadiens sont-ils remplacés par des produits importés dans les rayons de nos épiceries, mais cela a également un impact considérable sur la capacité des producteurs agricoles à planifier et à réaliser des investissements pour l'avenir de leurs fermes et à répondre aux attentes grandissantes de la société en matière d'environnement et de bien-être animal.

Les producteurs laitiers ont déjà payé suffisamment pour garantir l'accès du Canada aux récents accords commerciaux internationaux. Les négociations commerciales internationales ne doivent pas monter les industries canadiennes les unes contre les autres; il incombe aux négociateurs canadiens de défendre les intérêts de toutes les productions agricoles canadiennes, tout en veillant à ce qu'aucune autre concession du marché laitier et du marché d'autres produits sous gestion de l'offre ne soit accordée.

Enfin, le projet de loi C-282 est une étape importante et nécessaire pour protéger les fermes sous gestion de l'offre au Canada. Nous demandons aux membres de ce comité de protéger les producteurs canadiens et les productrices canadiennes, de faire progresser rapidement le projet de loi, et ultimement, de l'adopter à l'étape de la troisième lecture. Je vous remercie de m'avoir écouté.

Le président : Merci, monsieur Gobeil.

[Traduction]

Phil Mount, vice-président, Opérations, Union nationale des fermiers : Bonjour, chers membres du comité permanent. Comme il a été mentionné, je m'appelle Phil Mount et suis vice-président, Opérations, de l'Union nationale des fermiers. Nous appuyons ce projet de loi et recommandons à tous les sénateurs au comité de voter en sa faveur.

Je dois dire que je suis né et j'ai grandi dans la ferme laitière familiale, dans une région rurale près d'Ottawa. De nos jours, ma femme et moi élevons des moutons dans une autre ferme du Sud d'Ottawa, à côté de mon frère qui poursuit la production laitière.

Nous sommes ici pour appuyer le projet de loi C-282, parce qu'il prévendrait le transfert de parts de marché dans les secteurs du lait, du poulet, de la dinde et des œufs à des entreprises étrangères dans les prochaines ententes commerciales. L'histoire récente montre que le fait de permettre plus d'importation dans les secteurs sous gestion de l'offre aurait un effet négatif important sur les agriculteurs canadiens, leurs

We have seen this in trade deals over the past decade, as mentioned earlier. Canada gave away 16,000 tonnes of fine cheese quota to the European Union under CETA as a trade-off needed to gain access to the EU hog and beef market. The EU has used all of this excess cheese quota in Canada, but Canadian hog and beef producers have used virtually none of their new market access in Europe. Similarly, the Canada-United States-Mexico Agreement gave away a share of our chicken market, which increases each year, as well as more of our dairy market. Canadian demand has been growing for both chicken and dairy products, and instead of new, young farmers in Canada providing for those growing Canadian market needs, American corporations are filling that demand.

Countries that don't have supply management have volatile markets and wild price swings tied to overproduction. They want access to our market to dump their overproduction. This is why we must maintain control of imports in these sectors.

When prices go down, dairy farmers cannot lay off their cows. Unlike non-perishable commodities, these farmers cannot just store milk, eggs or meat until prices recover. They have to keep feeding and caring for their livestock. They have moral and ethical investments that are not recognized by the market.

This is why supply management stands on these three pillars: production discipline, ensuring we can always provide what is needed without overproducing; cost of production pricing to ensure farmers earn a fair income based on actual cost data; and import controls to protect our marketplace from dumping. All three of these pillars must be strong for this system to work. Allowing other countries to dump their surplus product in Canada below their cost of production weakens that third pillar, making collapse a real possibility.

Supply management in Canada has offered farmers a decent, predictable livelihood, allowing them to invest in environmentally friendly technology, use sustainable management practices and employ local workers at good living wage rates.

Thank you.

The Chair: Thank you very much, Mr. Mount.

I would like to acknowledge that Senator Al Zaibak of Ontario and Senator Gold of Quebec have joined us.

travailleurs, les collectivités et les clients, sans que cela n'apporte d'avantages aux autres agriculteurs canadiens.

Nous l'avons constaté dans les ententes commerciales des dix dernières années, comme nous l'avons mentionné plus tôt. Le Canada a concédé un contingent de 16 000 tonnes de fromage fin à l'Union européenne dans le cadre de l'AECG, en échange d'un accès à son marché du porc et du bœuf. L'Union européenne a utilisé presque tout ce contingent supplémentaire au Canada, mais les producteurs de porc et de bœuf canadiens n'ont presque pas exporté leurs produits dans ce nouveau marché européen. De même, dans l'ACEUM, le Canada a donné une part de son marché du poulet, qui augmente d'année en année, ainsi qu'une plus grande part de notre marché laitier. La demande au Canada de poulet et de produits laitiers est en croissance, mais au lieu que ce soit de jeunes et nouveaux agriculteurs canadiens qui répondent aux besoins croissants du marché canadien, ce sont des sociétés américaines qui le desservent.

Les pays qui ne comptent pas sur la gestion de l'offre ont des marchés instables et accusent de fortes variations de prix à cause de la surproduction. Ils veulent accéder à notre marché pour nous refiler leur production excédentaire. C'est pourquoi nous devons maintenir le contrôle des importations dans ces secteurs.

Lorsque les prix baissent, les producteurs laitiers ne peuvent pas mettre leurs vaches à pied. Les agriculteurs ne peuvent pas, contrairement aux marchandises non périssables, emmagasiner le lait, les œufs ou la viande jusqu'à ce que les prix remontent. Ils doivent continuer de nourrir leur bétail et d'en prendre soin. Leurs investissements sur le plan moral et éthique ne sont pas reconnus par le marché.

C'est pourquoi la gestion de l'offre repose sur trois piliers : la discipline de production, soit s'assurer que nous pouvons toujours fournir la production nécessaire sans surproduction; le coût de production pour que les agriculteurs gagnent des revenus justes selon leurs coûts réels; et les contrôles à l'importation pour protéger notre marché contre le dumping. Ces trois piliers doivent être forts pour que le système fonctionne. En permettant à d'autres pays d'écouler leur production excédentaire au Canada en bas du coût de production, on affaiblit le troisième pilier, et un effondrement devient bien possible.

La gestion de l'offre au Canada permet aux agriculteurs de gagner leur vie de manière décente et prévisible, car ils peuvent ainsi investir dans des technologies saines pour l'environnement, employer des pratiques de gestion durables et employer des travailleurs locaux qui gagnent de bons salaires.

Merci.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Mount.

Je souligne la présence des sénateurs Al Zaibak, de l'Ontario, et Gold, du Québec, qui se sont joints à nous.

Tim Klompmaker, Chair, Chicken Farmers of Canada: Good morning. My name is Tim Klompmaker, and I am a third-generation chicken farmer from Norwood, Ontario, and chair of Chicken Farmers of Canada.

The Canadian chicken sector is important to the Canadian economy and to Canadian families, supporting more than 100,000 jobs. Our 2,800 farmers, located in all ten provinces, work hard to produce safe, high-quality chicken raised with care.

We are equally as proud that, in Canadian agriculture, we do work together. We support each other in promoting and advocating for the Canadian brand, and we work hard as a value chain to ensure there is food for Canadians.

Some say Bill C-282 has created division, but division is a reality of trade agreements. Thankfully, what this bill has done is acted as a reminder about what we all equally believe in. We are proud to grow high-quality food.

In supply management, we raise our products for the domestic market. For export-oriented sectors, their focus is to increase access to foreign markets. The goal is always the same: we want to feed people.

We welcome Bill C-282, as it would ensure the Government of Canada grants no further concessions into supply management in any future trade agreements. Any additional access granted means a gradual erosion of our ability to contribute to the economy and an unstable Canadian chicken sector.

Not wanting additional access does not mean we want to restrict export commodities' ability to trade; it just means supply management can be left out of those discussions and no longer be used as trade currency. We would expect export-focused groups to support what is important to us as well.

Canadian chicken farmers support this bill, because recent trade agreements have significantly impacted the Canadian production, namely the Comprehensive and Progressive Agreement for Trans-Pacific Partnership, or CPTPP, and the Canada-United States-Mexico Agreement, or CUSMA, trade agreements. The access granted in both agreements, combined with our World Trade Organization, or WTO, obligations, makes Canada's total market access of 129.6 million kilograms of chicken, which represents 10.8% of Canadian production when these concessions were made. This is an impact that is felt in every province across Canada, permanently. By adopting this legislation, parliamentarians would show Canada's dairy, poultry and egg farmers that they stand by them.

Tim Klompmaker, président, Producteurs de poulet du Canada : Bonjour. Je m'appelle Tim Klompmaker, et je suis un producteur de poulet de troisième génération de Norwood, en Ontario, ainsi que président de Producteurs de poulet du Canada.

Le secteur du poulet canadien est important pour l'économie au Canada et les familles canadiennes, en soutenant plus de 100 000 emplois. Nos 2 800 éleveurs situés dans les 10 provinces travaillent fort pour produire du poulet salubre et de haute qualité avec soin.

Nous sommes tout aussi fiers qu'en agriculture au Canada, nous travaillons ensemble. Nous nous soutenons les uns les autres dans la promotion et la défense de la marque canadienne, et nous travaillons fort en tant que chaîne de valeur pour nous assurer qu'il y ait de la nourriture pour les Canadiens.

Certains disent que le projet de loi C-282 sème la division, mais la division est une réalité dans les accords commerciaux. Heureusement, ce projet de loi sert de rappel de ce que nous croyons tous. Nous sommes fiers de produire des aliments de haute qualité.

Dans la gestion de l'offre, nous élevons nos produits pour le marché intérieur. Dans les secteurs axés sur l'exportation, on vise à augmenter l'accès aux marchés étrangers, mais l'objectif reste toujours le même: nous voulons nourrir les gens.

Nous accueillons favorablement le projet de loi C-282, car il garantirait que le gouvernement du Canada ne fasse plus de concessions dans la gestion de l'offre dans les prochains accords commerciaux. Tout autre accès accordé signifierait la perte progressive de notre capacité de contribuer à l'économie et causerait l'instabilité dans le secteur canadien du poulet.

Ce n'est pas parce que nous ne voulons pas d'accès supplémentaire que nous voulons restreindre la capacité d'exporter des produits; cela signifie simplement qu'il faut éviter de se servir de la gestion de l'offre comme monnaie d'échange dans les discussions. Nous nous attendons à ce que les groupes axés sur l'exportation appuient aussi ce qui est important pour nous.

Les producteurs de poulet du Canada appuient ce projet de loi, parce que les accords commerciaux récents ont grandement diminué la production canadienne, notamment l'Accord de Partenariat transpacifique global et progressiste, ou PTPGP, et l'Accord Canada-États-Unis-Mexique, ou ACEUM. L'accès total au marché canadien accordé dans les deux ententes, en plus de nos obligations envers l'Organisation mondiale du commerce, s'élève à 129,6 millions de kilogrammes de poulet, soit 10,8 % de la production canadienne au moment où on a fait ces concessions. Les conséquences se font sentir en permanence dans toutes les provinces canadiennes. En adoptant ce projet de loi, les parlementaires montreraient aux producteurs laitiers, de volaille et d'œufs du Canada qu'ils sont solidaires.

We are strong supporters of Canada's trade efforts, but they should not harm nor weaken supply management. We implore this committee to support Bill C-282 and guarantee there will be no further concessions to the Canadian chicken sector. Anyone opposing this bill is willing to accept concessions for supply management in the future.

Thank you.

The Chair: Thank you, Mr. Klompmaker. My understanding is that you were speaking also on behalf of your colleague Mr. Ruel as well.

We will go to questions. Colleagues, as per usual, four minutes for questions and answers. Please keep your preambles short and your questions concise. The same to the witnesses, if you can be concise in your responses.

Senator MacDonald: Thank you to the witnesses.

I will preface my remarks by saying that I have been around the Canada-United States Inter-Parliamentary Group, or IPG, for 15 years, and I have been the Senate chair on it for almost 10 years. I deal with this constantly in the U.S. when we meet with the American legislators. I have always been able to deflect their accusations about supply management, because I always say to them, "You subsidize your agriculture to the tune of \$30 to \$40 billion a year. We don't subsidize our agriculture. When you get rid of your subsidies, come back and talk to us." Of course, they are not going to get rid of their subsidies, so it sort of quiets them down. However, there will be pressure again. There is another negotiation is coming up.

One question I have is, do you envision a circumstance when supply management will be unnecessary? Indeed, would there be a circumstance where it might even be detrimental to your long-term interests? Do you envision that? Anybody can speak to it.

Yves Ruel, Associate Executive Director, Chicken Farmers of Canada: Thank you, senator.

In the environment that we are in, especially, as you mentioned, the Canada/U.S. reality, if I just take the chicken example, the U.S. chicken industry produces 17 times more than the Canadian chicken industry, so any tiny surplus in the U.S. for a month, for a week or for a few months can just be trucked across the border to destabilize our market, and there will be no Canadian chicken production left after a few months due to the U.S. basically disposing of their surplus in the Canadian market. I don't see any future where we wouldn't need supply management. The system has proven over the last 50 years that it works well. It is very helpful for all Canadian provinces, mainly rural areas but also in the cities where most of the processing plants are located. It is of huge economic benefit to Canada, and

Nous appuyons fermement les efforts commerciaux du Canada, mais ceux-ci ne devraient pas nuire à la gestion de l'offre ni l'affaiblir. Nous vous implorons de soutenir le projet de loi C-282 et de garantir qu'on ne fera plus de concessions dans le secteur du poulet canadien. Quiconque s'y oppose est prêt à accepter des concessions dans la gestion de l'offre à l'avenir.

Merci.

Le président : Merci, monsieur Klompmaker. D'après ce que je comprends, vous parliez aussi au nom de votre collègue, M. Ruel.

Nous allons passer aux questions. Chers collègues, comme à l'habitude, vous disposerez de quatre minutes pour les questions et réponses. Veuillez faire des préambules courts et poser des questions concises. Cette remarque s'applique aussi aux témoins, si vous pouviez être concis dans vos réponses.

Le sénateur MacDonald : Merci aux témoins.

Je vais dire tout d'abord que je suis membre du Groupe interparlementaire Canada-États-Unis depuis 15 ans et que j'en suis le président pour le Sénat depuis près de 10 ans. Je parle constamment de gestion de l'offre aux États-Unis quand nous nous réunissons avec les législateurs américains. J'ai toujours réussi à rejeter les accusations sur la gestion de l'offre en leur disant qu'ils subventionnent leur secteur agricole à hauteur de 30 à 40 milliards de dollars par année, tandis que nous ne subventionnons pas le nôtre. Je leur dis de revenir nous parler lorsqu'ils auront supprimé leurs subventions. Ils vont bien sûr s'en abstenir, donc cela les calme. Mais il y aura des pressions à nouveau. D'autres négociations s'en viennent.

Voici ma question. Pouvez-vous envisager des circonstances où la gestion de l'offre ne sera plus nécessaire? Est-ce qu'il pourrait survenir une situation où la gestion de l'offre serait même nuisible à vos intérêts à long terme? Est-ce quelque chose que vous pouvez concevoir? Ma question s'adresse à tous les témoins.

Yves Ruel, directeur exécutif adjoint, Producteurs de poulet du Canada : Merci, monsieur le sénateur.

Surtout, dans le contexte actuel de la relation entre le Canada et les États-Unis, comme vous l'avez mentionné, prenons simplement l'exemple du poulet. L'industrie américaine produit 17 fois plus que l'industrie canadienne. Les Américains pourraient envoyer tout excédent même léger produit au cours d'un mois, d'une semaine ou de quelques mois au Canada pour déstabiliser notre marché. Après quelques mois, il ne resterait plus aucune production canadienne, parce que les États-Unis écouleraient leur excédent chez nous. Je ne vois pas d'avenir où nous pourrions nous passer de la gestion de l'offre. Le système prouve depuis 50 ans qu'il fonctionne bien. Il est très utile pour toutes les provinces canadiennes, surtout dans les régions rurales, mais aussi en ville où se situent la plupart des usines de

without that, our production would be minimal or non-existent completely. Our reality makes it essential that we have supply management.

Senator MacDonald: Anybody else?

[*Translation*]

Mr. Gobeil: I would like to add some information. Supply is managed, but we produce enough to meet the needs of all Canadians. With the pandemic, we saw how important food security is for Canadians. We're seeing it more and more with all the effects of climate change. Many regions had opted for an export economy and conquering markets; several countries want the same market and this is causing food waste and production cutbacks right now in countries like New Zealand, France and the Netherlands, where the export market has its limits when it comes to feeding the people.

[*English*]

Senator MacDonald: In terms of innovation in your sector, is the presence of supply management a drag on innovation? Is there a downside when it comes to innovation and efficiencies in your various sectors?

Mr. Klompmaker: From an innovation standpoint, I think that the stability that the supply management system actually gives farmers means they have the confidence to know that their pricing is going to be stable and their markets are stable, and they are willing to make long-term investments in their operations. I will give my kids as an example. They are doing the expansions now, but they are investing in innovation, in heat exchangers and those types of things that are long-term investments that are bringing efficiencies to our sector. As I said, they have the confidence in the system that they can make those investments because they think they are going to be here for the long term.

Senator Ravalia: Thank you for your testimony and for your contributions to our economy.

No doubt, through all the discussions we have had, you have heard some critics argue that this bill could limit Canada's ability to secure comprehensive trade deals. How do you respond to the concerns that protecting your sectors through this legislation might result in trade-offs in other sectors, potentially affecting broader Canadian economic interests and future trade negotiations? Mr. Klompmaker, could we start with you?

transformation. Ce système entraîne d'énormes retombées au Canada. Sans gestion de l'offre, notre production serait minimale ou tout bonnement inexistante. Notre réalité fait que la gestion de l'offre nous est essentielle.

Le sénateur MacDonald : Quelqu'un d'autre?

[*Français*]

M. Gobeil : Comme complément d'information, il y a une gestion de l'offre, mais on produit suffisamment pour subvenir aux besoins de la population canadienne. Avec la pandémie, on a vu l'importance de la sécurité alimentaire de notre population. On le voit de plus en plus avec tout ce qui se passe en matière de changements climatiques. Bien des régions avaient opté pour une économie d'exportation et la conquête de marchés; plusieurs pays veulent le même marché et cela cause du gaspillage alimentaire et des coupures de production à l'heure actuelle dans des pays comme la Nouvelle-Zélande, la France et les Pays-Bas, où le marché d'exportation a ses limites en matière d'alimentation de la population.

[*Traduction*]

Le sénateur MacDonald : La gestion de l'offre freine-t-elle l'innovation dans votre secteur? Y a-t-il un inconvénient sur le plan de l'innovation et de l'efficacité dans vos divers secteurs?

M. Klompmaker : Sur le plan de l'innovation, je pense que la stabilité que le système de gestion de l'offre apporte aux agriculteurs fait en sorte qu'ils ont la certitude que leurs prix et leurs marchés seront stables et ils sont alors prêts à faire des investissements à long terme dans leurs exploitations. Je vais donner l'exemple de mes enfants. Des travaux d'agrandissement sont en cours, mais ils investissent dans l'innovation, dans des échangeurs de chaleur et dans ce genre de choses. Ce sont des investissements à long terme qui permettent d'améliorer l'efficacité de notre secteur. Comme je l'ai dit, le système leur donne confiance et ils peuvent faire de tels investissements parce qu'ils pensent qu'ils seront là à long terme.

Le sénateur Ravalia : Je vous remercie pour votre témoignage et pour votre contribution à notre économie.

Au cours de toutes nos discussions, vous avez sans doute entendu des personnes affirmer que le projet de loi pourrait limiter la capacité du Canada à conclure des accords commerciaux globaux. Que répondez-vous aux gens qui craignent qu'en protégeant vos secteurs au moyen de cette mesure législative, on risque de devoir faire des compromis dans d'autres secteurs, ce qui pourrait avoir une incidence sur les intérêts économiques globaux du Canada et sur les négociations commerciales à venir? Monsieur Klompmaker, pourriez-vous commencer?

Mr. Klompaker: I hear that people feel that the supply management sector is going to negatively impact future trade agreements, but I also hear comments made by the former chief negotiator for CUSMA, who said that he does not feel that any future trade negotiations would be impacted by Bill C-282. I think it is pretty relevant that we have the former chief negotiator making those kinds of statements.

When you look at a trade agreement, there are about 30 chapters. In those 30 chapters, there are about 10,000 lines that are tariff related. Supply management represents less than 1% of those 10,000 lines. I don't think that a country is going to step away from the negotiating table for 1% of the 10,000 tariff lines. I think that it is not going to negatively impact us at all.

Countries across the world have their red lines that they will not cross. There are countries that protect the rice market or sugar market. I don't see that being a problem.

Senator Ravalia: Would any other members of the panel like to comment on that?

[Translation]

Mr. Gobeil: To give you some more information, I think there are people around the table in an even better position than I am, but in my opinion, in any trade negotiation, a country must have both an offensive position to develop export markets where regions don't have this production, and a defensive position, such as our supply management policy, which has existed for over 50 years in Canada and hasn't stopped us from concluding more than 13 trade agreements on supply management without negotiations with more than 15 countries.

Negotiations are ongoing across Canada and supply management is not on the table with other countries. We sincerely believe that the Canadian agri-food sector will develop not by putting sectors in a competitive situation, but by respecting each other's rules and differences. We talked earlier about models with subsidies, but here we have a sector that derives its revenue from the market.

[English]

Senator Ravalia: Thank you.

Senator M. Deacon: Thank you, all of you, for being here today.

This is our second day — we started this last night — although the reality is that I know we have met with many of you or folks who represent you over the last year, and we are still trying to dig deep down into this bill. My question touches upon what my colleagues have mentioned, and I will carry on pursuing them in a different vein.

M. Klompaker : J'entends dire que des gens pensent que le secteur de la gestion de l'offre aura des répercussions négatives sur les prochains accords commerciaux, mais j'entends également les observations de l'ancien négociateur en chef de l'ACEUM, qui a déclaré qu'il ne pensait pas que le projet de loi C-282 aurait des répercussions sur de futures négociations commerciales. Je pense que ce genre de déclaration de la part de l'ancien négociateur en chef est tout à fait pertinent.

Un accord commercial comporte environ 30 chapitres. Dans ces 30 chapitres, environ 10 000 lignes sont liées aux tarifs. La gestion de l'offre représente moins de 1 % de ces 10 000 lignes. Je ne pense pas qu'un pays va quitter la table des négociations pour 1 % de ces 10 000 lignes tarifaires. Je pense qu'il n'y aura pas du tout de répercussions négatives sur nous.

Tous les pays ont des limites qu'ils ne franchiront pas. Certains protègent le marché du riz ou du sucre. Je ne pense pas que ce soit un problème.

Le sénateur Ravalia : Est-ce que d'autres témoins souhaitent intervenir?

[Français]

M. Gobeil : Pour donner un complément d'information, je pense qu'il y a des gens autour de la table qui sont encore mieux placés que moi, mais dans toute négociation commerciale, à mon avis, un pays doit avoir à la fois une position offensive, pour développer des marchés visant l'exportation où des régions n'ont pas cette production, et une position défensive, comme notre politique de gestion de l'offre qui existe depuis plus de 50 ans au Canada, et qui ne nous a pas empêchés de conclure plus de 13 traités commerciaux sans négociations avec plus de 15 pays en matière de gestion de l'offre.

On a encore des négociations en cours à l'échelle canadienne et la gestion de l'offre n'est pas sur la table avec les autres pays. On croit sincèrement que ce n'est pas en mettant les secteurs en situation de concurrence que le secteur agroalimentaire canadien va se développer, mais en respectant les différences et les règles de chacun. On a parlé tout à l'heure de modèles avec subventions, mais ici on a un secteur qui tire ses revenus du marché.

[Traduction]

Le sénateur Ravalia : Merci.

La sénatrice M. Deacon : Je vous remercie tous d'être ici aujourd'hui.

C'est notre deuxième journée — nous avons commencé l'étude hier soir —, mais je sais que nous avons rencontré plusieurs d'entre vous ou des personnes qui vous représentent au cours de la dernière année. Nous essayons toujours d'examiner à fond le projet de loi. Ma question porte sur ce que mes collègues ont mentionné et je vais poursuivre dans une autre veine.

We talked about trade agreements like CETA, CPTPP and CUSMA, which were all thought or said to be a threat to supply management, and yet between 2010 and 2021, years in which all of the agreements were concluded, dairy producers saw an increase in revenue of 40%. We have that information. Supply managed goods consistently remain above the rate of inflation. When those times were pretty good for industries with these trade agreements, why are they posing such a threat when we look at this kind of data over the last 10 or 11 years?

Mr. Klompaker: First of all, when you take a look at farm gate receipts, certainly, yes, they have gone up, but our expenses have gone up. Just because farm gate receipts increase does not mean profitability on the farm increases. That needs to be taken into consideration when you look at those factors.

[Translation]

Mr. Gobeil: We have survey instruments on production costs associated with the consumer price index that bring a fair income to the producer. In 2020, with everything we'd been through because of the war in Ukraine, which caused very high inflation in the grain sector — the highest we've ever seen — I would say that in general, when we look at the price consumers pay at the grocery store and the inflation indexes for the consumer, the price of dairy products is very competitive with other sectors. Consumers don't foot the bill. On the other hand, when it comes to inputs, fuel and fertilizers — products that have been heavily impacted by global uncertainty — producers have incurred very high costs. Everything is now coming back down to normal thresholds that are comparable to what we experienced in times of stability.

[English]

Senator M. Deacon: Thank you.

In partnership with my colleague Senator MacDonald, I'm involved with Canada-U.S. trade and communications. I come back to this again: Both parties down south have made it no secret that supply management, frankly, is a bee in their bonnet when it comes to bilateral trade. We're coming up for renewal in 2026, and if this bill passes, from a trade perspective, we are going to spoil any good-faith approach to this renegotiation by saying that we will not allow any access to the supply managed sectors, which can hinder negotiations from the get-go. Concessions disallowed in any trade negotiations by way of this legislation will have to be made some somewhere else.

My question is, what is it about the supply managed sectors that elevate their importance or their perceived importance above the importance of other sectors of the Canadian economy which

Nous avons parlé d'accords commerciaux tels que l'AECG, le PTPGP et l'ACEUM, qui ont tous été vus comme une menace pour la gestion de l'offre. Pourtant, entre 2010 et 2021, années au cours desquelles les accords ont été conclus, les producteurs laitiers ont vu leurs revenus augmenter de 40 %. Nous disposons de cette information. Pour les produits soumis à la gestion de l'offre, cela demeure constamment au-dessus du taux d'inflation. Cette période a été plutôt bonne pour les industries, alors pourquoi les accords commerciaux en question représentent-ils une telle menace, compte tenu des données des 10 ou 11 dernières années?

M. Klompaker : Tout d'abord, il est certain que les recettes à la ferme ont augmenté, mais nos dépenses ont également augmenté. Ce n'est pas parce que les recettes à la ferme augmentent que la rentabilité de l'exploitation augmente. Il faut en tenir compte lorsque l'on examine ces facteurs.

[Français]

M. Gobeil : On a des formules d'enquête sur les coûts de production associés à l'indice des prix à la consommation qui amènent un revenu équitable au producteur. En 2020, avec tout ce qu'on a connu en raison de la guerre en Ukraine, qui a provoqué une inflation très élevée dans le secteur du grain — une inflation supérieure à ce qu'on a connu —, je vous dirais qu'en général, quand on regarde le prix que les consommateurs paient à l'épicerie et les indices d'inflation pour le consommateur, le prix des produits laitiers est très compétitif par rapport aux autres secteurs. Les consommateurs ne paient pas la note. Par contre, quand on parle des intrants, du carburant et des fertilisants, donc des produits qui ont subi de grands impacts dans le contexte d'incertitude mondiale, les producteurs ont subi des coûts très importants. Tout est en train de redescendre à des seuils normaux qui se comparent à ce que nous avons vécu dans la stabilité.

[Traduction]

La sénatrice M. Deacon : Merci.

Avec mon collègue, le sénateur MacDonald, je me penche sur le commerce et les communications entre le Canada et les États-Unis. J'y reviens encore une fois : chez notre voisin du Sud, les deux partis n'ont jamais caché que, dans le commerce bilatéral, la gestion de l'offre, à vrai dire, est une obsession pour eux. L'accord doit être renouvelé en 2026 et si le projet de loi est adopté, d'un point de vue commercial, la bonne foi dans les négociations sera gâchée si nous disons que nous n'autoriserons aucun accès aux secteurs soumis à la gestion de l'offre, ce qui peut nuire aux négociations dès le départ. Dans le cadre de toute négociation commerciale, les concessions refusées au moyen du projet de loi devront être faites ailleurs.

Ma question est la suivante : qu'est-ce qui fait que les secteurs soumis à la gestion de l'offre sont plus importants, ou perçus comme tels, que d'autres secteurs de l'économie canadienne qui

will not receive the same protections in trade negotiations and, in fact, could suffer? I know the comment made earlier was that we do not want to compete, and I heard that, but I am interested in your response, because the negotiations are forced to perhaps make further concessions in some of these other areas. If you could respond to that, any one of you, I would appreciate it.

The Chair: I am afraid that you will have to respond to that later, because we have run out of time on your segment, senator. I apologize for that. It's an important question, and I want to ensure it is given due justice, perhaps in the second round, if you agree.

Senator M. Deacon: Thank you.

Senator Woo: Good morning.

I would like to pick up on Senator Deacon's question and ask about the performance of your respective supply management industries in the period when market share was given up, the roughly 10-to-15-year period. You pointed out that farm gate receipts are not the correct measure because expenses have gone up, but expenses going up has nothing to do, of course, with giving up market share. Perhaps each of you can provide us with data on cash receipts, net operating income, employment, output and profitability, of course, in your various sectors over this period of time and help us to understand your correlation between the loss of market share and the statistics that you share with us. The theory of supply management is that it actually allows you to maintain your income because you control supply. It is not clear to me that there is a direct correlation between the loss of up to 18 percentage points and any adverse effect that you might see on your industry.

Mr. Ruel: Thank you for that question. It can be complex. Numbers can lead you to anything.

In terms of which years we use, hearing the questions from yesterday, I looked at the farm cash receipts last night. In the farm cash receipts over the last ten years, from 2014 to 2023, there is an increase in about every commodity. It is not because you showed that there is an increase in one supply management sector that it shows that there was no impact. Just in the crop sectors for those ten years, the increase in farm cash receipts was 82%, much greater than any of our sectors.

On the other question around controlling supply, we hope to grow the market. We are working hard to grow the Canadian chicken market. We have a promotion program in Canada to

ne bénéficieront pas des mêmes mesures de protection dans le cadre des négociations commerciales et qui, en fait, pourraient en faire les frais? Je sais que l'on a dit tout à l'heure que l'on ne voulait pas être en concurrence, et je l'ai entendu, mais j'aimerais connaître votre réponse, parce qu'il est possible que les négociations nous obligent à faire de nouvelles concessions dans certains des autres secteurs. Si quelqu'un d'entre vous pouvait répondre à la question, je lui en serais reconnaissante.

Le président : Je crains que l'on doive obtenir une réponse à cette question plus tard, car votre temps de parole est écoulé, sénatrice. Je m'en excuse. C'est une question importante et je veux m'assurer qu'on y répondra comme il se doit, peut-être au deuxième tour, si vous y consentez.

La sénatrice M. Deacon : Merci.

Le sénateur Woo : Bonjour.

J'aimerais revenir sur la question de la sénatrice Deacon et vous interroger sur la performance de vos industries soumises à la gestion de l'offre respectives au cours de la période où des parts de marché ont été cédées, c'est-à-dire une période d'environ 10 à 15 ans. Vous avez souligné que les recettes à la ferme ne constituent pas le bon élément à utiliser parce que les dépenses ont augmenté. Cependant, l'augmentation des dépenses n'a rien à voir, bien entendu, avec l'abandon de parts de marché. Peut-être chacun d'entre vous peut-il nous fournir des données sur les recettes monétaires, le revenu d'exploitation net, l'emploi, la production et la rentabilité, bien sûr, pour vos différents secteurs au cours de cette période et nous aider à comprendre le lien que vous établissez entre la perte de parts de marché et les statistiques que vous nous fournissez. En théorie, la gestion de l'offre vous permet de maintenir vos revenus parce que vous contrôlez l'offre. Je ne suis pas convaincu qu'il y ait une corrélation directe entre la perte de 18 points de pourcentage et tout effet négatif sur votre industrie que vous pourriez observer.

M. Ruel : Merci pour cette question. Cela peut être complexe. Les chiffres peuvent aboutir à n'importe quoi.

En ce qui concerne les années que nous utilisons, après avoir entendu les questions d'hier, j'ai examiné les recettes monétaires agricoles en soirée. Au cours des 10 dernières années, soit de 2014 à 2023, les recettes monétaires agricoles ont augmenté pour presque chaque produit. Ce n'est pas parce qu'il y a une augmentation dans un secteur soumis à la gestion de l'offre qu'il n'y a pas de répercussions. Rien que dans les secteurs des cultures, l'augmentation des recettes monétaires agricoles au cours de ces 10 années a été de 82 %, une augmentation bien plus importante que dans n'importe lequel de nos secteurs.

En ce qui concerne le contrôle de l'offre, nous espérons faire croître le marché. Nous travaillons dur pour accroître le marché canadien du poulet. Nous avons un programme de promotion au

ensure that consumers are attracted by Canadian chicken meat. Any time there is a trade agreement, we lose some of that growth. If I look, for example, at the annual increase in our chicken production — I could show you that graph later — over the years of 2015 to 2018, we were growing at about 5% per year. When the additional imports from CUSMA and CPTPP started to kick in, our growth is now more around 2% to 3% per year. We are still growing, thankfully, because we have a good protein for Canadians, but at the same time, we do not grow at the same rate that we used to grow. It is less potential expansion.

Senator Woo: Thank you for that.

Can you provide us with the data that I asked for? Not just cash receipts, of course, but net operating income, output, employment, all of the relevant sectors, and give us your reasoning for the correlation between the loss of market share and the change in the output measures. That would be very helpful for us.

I want you to also give us data on the prices of your supply managed products. My own calculations suggest that, in the case of milk, in the last 18 months or so, the increase in the price of a two-litre jug of milk is at least 50% more than the overall basket of food items and more than CPI. I would like to understand your comment about providing price stability to consumers under a supply management regime.

[Translation]

The Chair: I'm sorry, Mr. Gobeil, your time is up.

[English]

We welcome, as Senator Woo suggested, any statistics you have related to his question. Just send them in writing to Chantal Cardinal, who is the clerk of this committee, and we will include them in our deliberations.

Senator Coyle: Thank you very much to all of our witnesses who are here with us today. This is a very important conversation we're having, and we take your testimony seriously.

My question was along the line of conversation that has already been initiated here, so if Mr. Gobeil would like to answer Senator Woo's question first, I will ask another question if there is time.

pays pour nous assurer que les consommateurs se tournent vers la viande de poulet canadienne. À chaque accord commercial, nous perdons une partie de cette croissance. Si je regarde, par exemple, l'augmentation annuelle de notre production de poulet — je pourrais vous montrer le graphique plus tard —, entre 2015 et 2018, nous connaissions une croissance d'environ 5 % par année. Les importations supplémentaires en provenance des pays signataires de l'ACEUM et du PTPGP ont ensuite commencé à faire sentir leurs effets et notre croissance se situe désormais plutôt autour de 2 à 3 % par année. Notre secteur continue de croître, heureusement, parce que nous offrons de bonnes protéines aux Canadiens, mais en même temps, il ne croît pas au même rythme qu'avant. Le potentiel d'expansion est moindre.

Le sénateur Woo : Je vous remercie.

Pouvez-vous nous fournir les données que j'ai demandées? Pas seulement sur les recettes monétaires, bien entendu, mais aussi sur le revenu d'exploitation net, la production, l'emploi, pour tous les secteurs concernés, et nous expliquer votre raisonnement sur la corrélation entre la perte de parts de marché et le changement dans les mesures de la production. Cela nous serait très utile.

Je voudrais également que vous nous fournissiez des données sur les prix des produits soumis à la gestion de l'offre. Selon mes propres calculs, dans le cas du lait, au cours des 18 derniers mois environ, le prix d'un contenant de deux litres de lait a augmenté d'au moins 50 % de plus que l'ensemble des produits alimentaires et davantage que l'indice des prix à la consommation. J'aimerais comprendre ce que vous dites à propos de la stabilité des prix offerte aux consommateurs dans le cadre d'un régime de gestion de l'offre.

[Français]

Le président : Je suis désolé, monsieur Gobeil, le temps est écoulé.

[Traduction]

Comme l'a indiqué le sénateur Woo, nous vous invitons à nous fournir toutes les statistiques que vous avez concernant sa question. Vous n'avez qu'à les envoyer par écrit à Chantal Cardinal, qui est la greffière du comité, et nous les incluons dans nos délibérations.

La sénatrice Coyle : Merci beaucoup à tous les témoins qui sont parmi nous aujourd'hui. Nos discussions sont très importantes et nous prenons vos témoignages au sérieux.

Ma question allait dans le sens de ce qui a déjà été amorcé ici, alors si M. Gobeil veut bien répondre d'abord à la question du sénateur Woo, je poserai une autre question par la suite s'il reste du temps.

[Translation]

Mr. Gobeil: For the past year, among Canada's dairy farmers, the price of milk went up 1.77%, and that was deferred for three months to account for the inflationary context among consumers. It's not the farmers and farmers' organizations that set the retail price; the grocery chains set the price consumers pay.

A lot of work has been done within the Canadian government to study what's happening with retail in Canada.

Last year, production costs fell among Canada's dairy farmers, and the rise was attributed to the CPI, which was almost 5%.

[English]

Senator Coyle: Thank you, and I look forward to the statistical information across the board as well. That was a question I had.

This question is for Mr. Mount. You spoke about smaller farms, family farms, et cetera. Could you tell us in a little more detail what you think the impact on small family farms would be if the protections under Bill C-282 were not enacted?

Mr. Mount: Certainly. Thank you for the question.

If there is one thing that supply management does and has shown us over the last 50 years, it is that it protects farming on a family scale. I was raised on a family-scale farm. It's not a licence to print money. It is a licence to work hard and to continue to produce for your family. It protects against the automatic drive to scale up and produce on an industrial scale in order to keep ahead of market rates in an unregulated market, as we see in other products.

Senator Coyle: If I may, are we seeing things otherwise happening in the market that are causing some consolidation and expansion of larger farms, over and above this kind of pressure that we are talking about here?

Mr. Mount: Exactly, yes. In other sectors, we definitely see a drive to scale up in a way that we have not seen in the supply managed commodities. Some folks look at chicken farms with barns that house tens of thousands of birds, but if you look south of the border, look in other jurisdictions, you will see a scale that is just unimaginable to most Canadian consumers. Certainly, if you look at dairy farming, we have held on to an average herd size in this country that is still under 100. Again, that's just not

[Français]

M. Gobeil : Pour la dernière année, chez les producteurs laitiers du Canada, il y a eu une hausse du prix du lait de 1,77 % qui a été reportée de trois mois pour tenir compte du contexte inflationniste chez les consommateurs. Ce ne sont pas les producteurs et les organisations de producteurs qui fixent le prix au détail; ce sont les chaînes d'alimentation qui fixent le prix que paient les consommateurs.

Au sein du gouvernement canadien, on a fait beaucoup de travaux pour étudier ce qui se passe en matière de vente au détail au Canada.

L'an dernier, les coûts de production ont diminué chez les producteurs laitiers du Canada, et la hausse a été attribuée à l'IPC, qui était de près de 5 %.

[Traduction]

La sénatrice Coyle : Merci. J'attends avec impatience les renseignements statistiques généraux sur chacun de vos secteurs. C'était l'une de mes questions.

Ma prochaine question s'adresse à M. Mount. Vous avez parlé des petites exploitations, des exploitations familiales, et cetera. Pourriez-vous nous dire un peu plus en détail quelles seraient, selon vous, les répercussions sur les petites exploitations familiales si les mesures de protection prévues par le projet de loi C-282 n'étaient pas adoptées?

M. Mount : Certainement. Je vous remercie de la question.

S'il y a une chose que la gestion de l'offre fait et nous a montrée au cours des 50 dernières années, c'est qu'elle protège l'agriculture à l'échelle familiale. J'ai été élevé dans une ferme familiale. Ce n'est pas une machine à imprimer de l'argent. Elle nous permet de travailler dur et de continuer à produire pour notre famille. La gestion de l'offre protège contre le mouvement automatique vers l'intensification des activités et la production à l'échelle industrielle visant à garder une longueur d'avance sur les taux du marché dans un marché non réglementé, comme nous le voyons pour d'autres produits.

La sénatrice Coyle : Si vous me le permettez, y a-t-il d'autres choses qui se produisent sur le marché qui entraînent une consolidation et une expansion des grandes exploitations, en plus du type de pression dont nous parlons ici?

M. Mount : Exactement, oui. Dans d'autres secteurs, nous constatons qu'on est déterminé à accroître les activités d'une manière que nous n'avons pas observée dans les secteurs des produits soumis à la gestion de l'offre. Certains parlent d'exploitations avicoles qui comptent des dizaines de milliers de volailles, mais si vous regardez au sud de la frontière, dans d'autres pays, vous verrez des élevages d'une taille inimaginable pour la plupart des consommateurs canadiens. Pour ce qui est de

seen in other jurisdictions where they have allowed the market free rein, if you will.

Senator Coyle: I have run out of time. I wanted to go to food security next. Next round.

The Chair: We can get to that. Thank you.

Senator Gold: Welcome.

We have heard today, and indeed yesterday in one of the panels, of the importance of supply management for food security and for the security both of producers and the communities in which they live. We heard it today again from Phil Mount and others. But we also heard other things, and we will hear from those who produce for export. What do you say to export-focused producers or processors, with whom you deal in many cases, I am sure, with regard to this bill and their preoccupations? Thank you.

Mr. Klompmaker: We are not in favour of standing in the way of any commodity that's looking for export markets. That's not what we're talking about. We in supply management are saying we want our sector of domestic supply protected and taken care of and that it is off the table for any future trade agreements. That's what our goal is here. We've never stood in the way of any trade negotiations and said, "Don't access these export markets to protect supply management." We've never come across that way. It has always been the case that we have supported our agricultural commodity partners that are not supply managed to attempt to achieve those export markets they are looking for. We don't believe there is any value for Canadians if you trade off one for the other. We just don't see the value in that. We are totally supportive of those looking for those export markets.

[Translation]

Mr. Gobeil: With respect to CETA with the European Union, we saw results after several years. The sector conceded 17,700 tonnes of Canadian cheese to the European market. After several years, and despite promises to give access to a growing European population, pork and beef have failed to penetrate these markets through non-tariff barriers. Clearly, when we take part in negotiations, we have to make sure that all parties benefit. We don't want to be in competition. However, food is a local product and should not be considered the same way as iron or aluminum bars are.

la production laitière, la taille moyenne des troupeaux reste inférieure à 100 têtes. Encore une fois, ce n'est pas le cas dans d'autres pays où l'on a laissé libre cours au marché, si l'on peut dire.

La sénatrice Coyle : Je n'ai plus de temps. Je voulais passer à la question de la sécurité alimentaire. Cela ira au prochain tour.

Le président : Nous pouvons y arriver. Merci.

Le sénateur Gold : Bienvenue.

Il a été question aujourd'hui, et aussi hier pendant nos discussions avec l'un des groupes, de l'importance de la gestion de l'offre pour la sécurité alimentaire et pour la sécurité des producteurs et des collectivités au sein desquelles ils vivent. Phil Mount nous l'a répété aujourd'hui, et d'autres intervenants l'ont fait également. Toutefois, nous avons aussi entendu d'autres choses, et nous entendrons les témoignages de ceux qui produisent pour l'exportation. Que dites-vous aux producteurs ou aux transformateurs qui misent sur l'exportation, avec lesquels vous traitez dans de nombreux cas, j'en suis sûr, au sujet du projet de loi et de leurs préoccupations? Merci.

M. Klompmaker : Nous ne sommes pas favorables à l'idée de mettre des bâtons dans les roues d'un producteur qui cherche des marchés d'exportation. Ce n'est pas ce dont nous parlons. Nous disons, en tant que représentants des secteurs soumis à la gestion de l'offre, que nous voulons que notre secteur d'approvisionnement national soit protégé et qu'il soit exclu de tout accord commercial à l'avenir. C'est notre objectif. Nous n'avons jamais fait obstacle à des négociations commerciales en disant: « N'accédez pas à ces marchés d'exportation pour protéger la gestion de l'offre. » Nous n'avons jamais agi de la sorte. Nous avons toujours soutenu nos partenaires de l'industrie agricole qui ne sont pas soumis à la gestion de l'offre afin qu'ils puissent accéder aux marchés d'exportation qu'ils recherchent. Nous ne croyons pas que ce soit avantageux pour les Canadiens si l'on sacrifie quelque chose au profit de quelque chose d'autre. Nous ne voyons tout simplement pas l'intérêt d'une telle démarche. Nous soutenons totalement ceux qui recherchent les marchés d'exportation.

[Français]

M. Gobeil : En référence à l'accord économique global avec l'Union européenne, on a vu les résultats après plusieurs années. Le secteur a concédé 17 700 tonnes de fromage canadien au marché européen. Après plusieurs années, et ce, malgré les promesses d'accès à une population européenne grandissante, le porc et le bœuf n'ont pas réussi à pénétrer dans ces marchés par des barrières non tarifaires. Il est clair que, quand on participe à des négociations, il faut s'assurer que toutes les parties y trouvent leur compte. On ne veut pas être en concurrence. Cependant, l'alimentation est un produit local et ne doit pas être considérée comme une barre d'acier ou d'aluminium.

[English]

Senator Boniface: Thank you for being here.

Senator Gold stole my question, so I will take it further. The farming industry — I will put it that way; I was born and raised on a farm — on the small farms is interested in what their neighbours produce, interested in the success of their neighbourhood, and that, in turn, contributes to the well-being of a farming community.

I want to pursue the question on where this bill brings clear divisions — I see that when I read the stuff from the House of Commons study, and I think we have to acknowledge that — between those who are supplied management who want the bill adopted and those are not supplied management who want to see it defeated. I would ask you from a broad farming community perspective: How do we bridge this divide? Or is it even possible?

Mr. Klompmaker: I certainly think it does cause a bit of tension. As I said in my opening comments, trade agreements do bring some division. That's just the nature of the beast, so to speak. But it is important to take note that the Canadian Federation of Agriculture made a submission at the House of Commons hearings as well. They represent supply management farmers, but they also represent a lot of commodities that are not supply managed. We are sitting here with a member from the National Farmers Union who also represents supply management and non-supply management. I'm not sure the division is as big as what some are led to believe.

Senator Boniface: I think you are getting different mail than I am.

Mr. Klompmaker: It's quite possible.

Senator Boniface: Mr. Mount, I would like to hear your comments on it, given the group you represent.

Mr. Mount: At a broad level, at the NFU national table, we have had consensus over the years in our ongoing support for supply management from farmers from all sectors. In many cases, we feel like this divide is manufactured by folks who have ideological reasons for creating division. By and large, it is not an either/or situation. If you look carefully at some of these trade agreements where it has made the news that such a division exists — in the EU trade agreement for example, it made no sense that we were pushing for dramatically expanded quota in a pork sector where we weren't even up against the limits of what we could export. Over the last six years, since that treaty has

[Traduction]

La sénatrice Boniface : Je vous remercie de votre présence.

Puisque le sénateur Gold a volé ma question, je vais aller plus loin. L'industrie agricole — je suis née et j'ai grandi dans une ferme —, dans les petites exploitations, s'intéresse à ce que produisent ses voisins, au succès de ses voisins, ce qui contribue, en retour, au bien-être d'une communauté agricole.

Je voudrais poursuivre sur la question des divisions nettes que le projet de loi suscite — c'est ce que je constate en lisant les documents liés à l'étude de la Chambre des communes et je pense que nous devons en tenir compte — entre les représentants des secteurs soumis à la gestion de l'offre qui souhaitent que le projet de loi soit adopté et les représentants des secteurs non soumis à la gestion de l'offre qui souhaitent qu'il soit rejeté. Du point de vue de l'ensemble de la communauté agricole, comment pouvons-nous combler ce fossé? Ou est-ce même possible de le faire?

M. Klompmaker : Je pense qu'il suscite certainement quelques tensions. Comme je l'ai dit dans ma déclaration préliminaire, les accords commerciaux sont source de division. C'est tout à fait normal. Il est toutefois important de souligner que la Fédération canadienne de l'agriculture a également présenté un mémoire lors des audiences de la Chambre des communes. Elle représente des agriculteurs soumis à la gestion de l'offre, mais elle représente également un grand nombre d'agriculteurs dont les produits ne sont pas soumis à la gestion de l'offre. Nous nous trouvons ici même en présence d'un membre de l'Union nationale des fermiers qui représente à la fois des agriculteurs soumis à la gestion de l'offre et d'autres qui n'y sont pas soumis. Je ne suis pas sûr que la division soit aussi importante que certains sont portés à le croire.

La sénatrice Boniface : Je pense que votre courrier est différent du mien

M. Klompmaker : C'est tout à fait possible.

La sénatrice Boniface : Monsieur Mount, j'aimerais entendre vos commentaires à ce sujet, étant donné le groupe que vous représentez.

M. Mount : En général, à la table nationale de l'Union nationale des fermiers, au fil des ans, nous avons obtenu un consensus au sein des agriculteurs de tous les secteurs pour continuer à soutenir la gestion de l'offre. Dans de nombreux cas, nous avons l'impression que ce désaccord est inventé de toutes pièces par des individus qui ont des raisons idéologiques de créer des désaccords. Dans l'ensemble, il ne s'agit pas d'une situation de type « soit l'un, soit l'autre ». Lorsqu'on examine attentivement certains de ces accords commerciaux qui ont fait la une des journaux en raison de tels désaccords... Par exemple, dans le cadre de l'accord commercial avec l'Union européenne,

been in place, the amount Canada has exported in the pork sector has gone down 90%. Quite often, these divisions are nonsensical, in my mind.

Senator Boniface: Thank you.

[*Translation*]

Senator Gerba: Thank you all for being here. Thank you also for the work you do to ensure food security and economic development for our regions.

It is for these reasons in particular that I agreed to sponsor this bill.

We hear a lot about division. I'd like to come back to my colleagues question and the issues raised earlier. We often hear that this bill will reinforce division in the agricultural world, in particular by pitting supply-managed farmers against non-supply-managed farmers.

My question is for those who work in both fields, because some do; for example, some produce milk and also produce beef.

Can one of you explain the point of view of those who do both and benefit from both? One sector is locally oriented and other sectors are export-oriented — and there are a lot more of them. What do you think?

Mr. Gobeil: Dairy Farmers of Canada has members in Saskatchewan and Alberta who have dairy farms and also do large-scale beef production. By playing on both sides of the fence, with a protectionist model like supply management, and with a model involving government support, subsidies and export opportunities, they still managed to do well in both areas, domestically and on the export market. I don't feel that farmers are doing as well. When you talk about economic development, we're all united for regional development, we all contribute to maintaining regional economic activities, such as pork, grain and supply management. We're all part of the social fabric of Canada's regions.

Senator Gerba: Thank you. Do I still have a minute left?

The Chair: One minute.

il n'était pas logique que nous exercions des pressions pour obtenir une augmentation considérable des quotas dans le secteur du porc, un secteur dans lequel nous n'avions même pas atteint la limite de ce que nous pouvions exporter. Au cours des six dernières années, soit depuis l'entrée en vigueur de ce traité, les exportations canadiennes dans le secteur du porc ont diminué de 90 %. Très souvent, ces désaccords sont absurdes, si vous voulez mon avis.

La sénatrice Boniface : Je vous remercie.

[*Français*]

La sénatrice Gerba : Merci à vous tous d'être ici présents. Merci également pour le travail que vous faites pour assurer la sécurité alimentaire et le développement économique de nos régions.

C'est pour ces raisons en particulier que j'ai accepté de marrainer ce projet de loi.

Nous entendons beaucoup parler de divisions. J'aimerais revenir sur la question de ma collègue et sur les questions qui ont été abordées précédemment. On entend souvent dire que ce projet de loi va renforcer les divisions dans le monde agricole, en opposant notamment les producteurs sous gestion de l'offre et les producteurs qui ne sont pas sous gestion de l'offre.

Ma question s'adresse à ceux qui travaillent dans les deux domaines, parce qu'il y en a; par exemple, certains produisent du lait et ils produisent aussi du bœuf.

L'un d'entre vous peut-il nous expliquer le point de vue de ceux qui font les deux et bénéficient des deux? Un secteur est orienté localement et d'autres secteurs sont orientés vers l'exportation — et ils sont beaucoup plus nombreux. Qu'en pensez-vous?

M. Gobeil : Les Producteurs laitiers du Canada ont des membres en Saskatchewan et en Alberta qui ont des fermes laitières et qui font aussi de la production bovine de grande taille. En jouant sur les deux tableaux avec un modèle protectionniste comme la gestion de l'offre et avec un modèle comportant du soutien gouvernemental, des subventions et des possibilités d'exportation, ils réussissent quand même à tirer leur épingle du jeu dans les deux domaines, à l'échelle canadienne ou sur le marché de l'exportation. En ce qui a trait aux producteurs, je ne ressens pas cet élément. Quand vous parlez de développement économique, nous sommes tous unis dans le développement régional, nous contribuons tous au maintien d'activités économiques régionales, comme le porc, le grain et la gestion de l'offre. Nous faisons tous partie du tissu social des régions du Canada.

La sénatrice Gerba : Merci. Est-ce que j'ai encore une minute?

Le président : Une minute.

Senator Gerba: My next question will be for Mr. Klompmaker.

I'd like to know what the consequences have been for consumers and farmers of abandoning other systems similar to our supply management in countries like New Zealand, Australia and France. What have the consequences been for their consumers and producers?

[English]

Mr. Klompmaker: When you take a look at some of the countries that have abolished the supply management systems, you see the erosion of those sectors, of course. The farmers, in a lot of cases, have disappeared. The one thing that I think was misleading to those in those countries was the assumption that as soon as they got rid of supply management, that consumer prices would decrease, and that has not happened at all. It is a falsehood to say that the supply management has falsely kept prices high at the retail level. That's not the case because, as I said, where you have seen them eliminate supply management, it has not decreased.

The Chair: Thank you very much.

Senator Harder: Thank you to our guests for appearing before us.

We have talked a lot about supply management, obviously, but the bill before us is actually quite narrow in the sense that it is using the Department of Foreign Affairs, Trade and Development Act to insert a prohibition to circumscribe the ability of our trade negotiators from dealing with supply management in any negotiation. It seems to me that this is a very large hammer in the context of what you, Mr. Klompmaker, described as all countries having sensitivities, and negotiations are, by definition, not giving satisfaction to everybody. But here you want to prohibit your sector from even being discussed.

You referenced a former trade negotiator whose firm, as I understand it, is advising the supply managed sector and who has suggested that there aren't issues here, yet we've heard from others that it is a big handicap, and particularly a threat to other agricultural and other Canadian exporters. How do you balance this? My colleagues have been trying to get you to open up a bit on this. How do you balance the prohibitions you insist on and the negative effect that has on our export market?

Mr. Klompmaker: I will start off, and maybe I'll get Yves to comment on this as well.

La sénatrice Gerba : Je vais poser ma prochaine question à M. Klompmaker.

J'aimerais savoir quelles ont été les conséquences, pour les consommateurs et les producteurs, de l'abandon d'autres systèmes semblables à notre gestion de l'offre dans des pays comme la Nouvelle-Zélande, l'Australie et la France. Quelles ont été les conséquences pour leurs consommateurs et leurs producteurs?

[Traduction]

M. Klompmaker : Lorsqu'on regarde certains des pays qui ont aboli les systèmes de gestion de l'offre, on observe, bien entendu, l'érosion de ces secteurs. Dans de nombreux cas, les agriculteurs ont disparu. Je pense que ce qui a induit en erreur les habitants de ces pays, c'est l'hypothèse selon laquelle, dès qu'ils se débarrasseraient de la gestion de l'offre, les prix à la consommation diminueraient, mais ce n'est pas du tout ce qui s'est produit au bout du compte. Il est donc faux d'affirmer que la gestion de l'offre a faussement maintenu les prix élevés chez les détaillants. Ce n'est pas le cas, car comme je l'ai dit, lorsqu'ils ont éliminé la gestion de l'offre, les prix n'ont pas baissé.

Le président : Je vous remercie beaucoup.

Le sénateur Harder : Je remercie les témoins de comparaître devant nous aujourd'hui.

Nous avons manifestement beaucoup parlé de la gestion de l'offre, mais le projet de loi dont nous sommes saisis a une portée assez étroite en ce sens qu'il utilise la Loi sur le ministère des Affaires étrangères, du Commerce et du Développement pour insérer une interdiction visant à limiter la capacité de nos négociateurs commerciaux à traiter de la gestion de l'offre dans toute négociation. Il me semble que c'est un outil un peu trop puissant pour le contexte que vous avez décrit, monsieur Klompmaker, à savoir que tous les pays ont des points sensibles, et les négociations, par définition, ne donnent pas satisfaction à tout le monde. Mais dans ce cas-ci, vous voulez même interdire que votre secteur fasse l'objet de discussions.

Vous avez fait référence à un ancien négociateur commercial dont le cabinet, si j'ai bien compris, fournit des conseils au secteur de la gestion de l'offre et qui aurait laissé entendre qu'il n'y a pas de problème dans ce cas-ci, tandis que d'autres nous ont dit qu'il s'agissait d'un gros handicap, et en particulier d'une menace pour d'autres exportateurs agricoles et canadiens. Comment trouver un équilibre dans cette situation? Mes collègues ont tenté de vous amener à nous donner un peu plus de détails sur le sujet. Comment conciliez-vous les interdictions sur lesquelles vous insistez et l'effet négatif qu'elles ont sur notre marché d'exportation?

M. Klompmaker : Je vais répondre en premier, et M. Ruel aura peut-être quelque chose à ajouter par la suite.

I guess I don't see it in exactly the same way. I know that you have some concerns about the fact that it would become law versus mandate, but when I look at it, whether it becomes law that Canada says that they will not grant any concessions under supply management, whether it is in a law or it is the position of a government, I'm not sure that it makes any difference to a negotiator at the table.

Senator Harder: Let's stop right there. That is the position of the Government of Canada, so why do we need to legislate?

Mr. Klompmaker: For us, it is a case of ensuring that, in the future, this is maintained. The concern we have is that it is a continuation. I know we can go back and talk about the last 15 trade agreements and that there has only been concessions made in the last three. I'll go back a little bit further. I'll go back to the 1980s. I recall the General Agreement on Tariffs and Trade when we had article XI within that agreement. We had zero access at that time. We lost article XI, we went to tariffication, and we ended up granting access under the newly renamed WTO.

Senator Harder: Do we not suggest that the trade agreements Canada has engaged in over that period have brought huge economic benefit to Canada?

Mr. Klompmaker: They have, but it has also come at a cost to some of the supply management sectors.

Senator Harder: Is that not why the Government of Canada has the position it has with respect to a prohibition? I don't understand why we want to use the sledgehammer of a departmental act to protect your interests at the expense of others.

Mr. Klompmaker: I would say that it is because of the fact that some individuals will say we only gave up 1% or 2%, but as I said before, we are almost at 11% access on Canadian chicken. At what point does the supply management system become unable to function as intended, when those imports become so high that the system just doesn't function as intended? That's the concern we have. It's almost a death by a thousand cuts.

Senator Harder: Do you not believe trade negotiators are sensitive to that?

Mr. Klompmaker: Trade negotiators in the past, in my opinion, have gotten to the end and, as I said in my opening comments, we become trade currency in order to get something across the line. It doesn't necessarily have to mean that when

Je pense que je ne vois pas les choses exactement de la même façon. Je sais que vous êtes préoccupés par le fait que cela devienne une loi plutôt qu'un mandat, mais selon moi, si le gouvernement affirme qu'il n'accordera aucune concession en ce qui concerne la gestion de l'offre, qu'il le fasse en vertu d'une loi ou dans le cadre d'une position qu'il a adoptée, je ne suis pas certain que cela changera quoi que ce soit pour un négociateur à la table des négociations.

Le sénateur Harder : Arrêtons-nous sur ce point. C'est la position du gouvernement du Canada. Par conséquent, pourquoi devrions-nous adopter une loi à cet égard?

M. Klompmaker : Pour nous, il s'agit de veiller à ce que cela soit maintenu à l'avenir. Ce qui nous préoccupe, c'est le maintien en place. Je sais que nous pouvons revenir en arrière et parler des 15 derniers accords commerciaux en précisant que seuls les trois derniers contenaient des concessions. Je vais remonter un peu plus loin, soit jusqu'aux années 1980. Je me souviens de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, qui contenait l'article XI. À l'époque, nous n'avions aucun accès. Nous avons perdu l'article XI, nous sommes passés à la tarification et nous avons fini par accorder l'accès dans le cadre de l'OMC nouvellement rebaptisée.

Le sénateur Harder : Ne peut-on pas dire que les accords commerciaux conclus par le Canada au cours de cette période ont apporté d'énormes avantages économiques au Canada?

M. Klompmaker : Oui, mais certains secteurs soumis à la gestion de l'offre en ont payé le prix.

Le sénateur Harder : N'est-ce pas la raison pour laquelle le gouvernement du Canada a adopté sa position actuelle à l'égard d'une interdiction? Je ne comprends pas pourquoi on utiliserait la force de frappe d'une loi ministérielle pour protéger vos intérêts au détriment de ceux des autres.

M. Klompmaker : Je dirais que c'est parce que certaines personnes affirmeront que nous avons renoncé à 1 ou 2 %, mais comme je l'ai déjà dit, nous en sommes presque à 11 % en ce qui concerne l'accès pour le poulet canadien. À quel moment le système de gestion de l'offre devient-il incapable de fonctionner comme prévu, car ces importations deviennent si importantes que le système ne fonctionne tout simplement plus comme prévu? C'est ce qui nous préoccupe. C'est comme mourir à petit feu.

Le sénateur Harder : Ne croyez-vous pas que les négociateurs commerciaux tiennent compte de cela?

M. Klompmaker : À mon avis, les négociateurs commerciaux du passé sont arrivés au bout et, comme je l'ai dit dans ma déclaration préliminaire, nous devenons une monnaie d'échange en vue de faire passer quelque chose. Cela ne signifie

concessions are made, it only has to be within agriculture. It can be within other sectors as well and other chapters.

Senator Robinson: Thank you for being here today to give your testimony.

Mr. Klompmaker, I just wanted to follow up Senator Boniface's question when she asked about the gap in the ag community that this legislation may create. In your response, you mentioned the Canadian Federation of Agriculture, which represents both supply-managed and non-supply-managed commodity groups, and that the CFA spoke in support of this bill. I want some clarity. Could you help us all understand if the CFA's membership represents all farmers in Canada, and in particular those commodities that are export-focused? Do you feel that their voice can really convey the sentiments of all farmers in Canada as to how Bill C-282 will impact them?

Mr. Klompmaker: CFA has been very open that they are supportive of Bill C-282 on supply management, but they have also conveyed that they are supportive of other commodities gaining access as far as export markets are concerned. They don't represent all of the exporting commodities in agriculture either, though.

Senator Robinson: I wanted clarity on that, because I felt like we were left with the sense that the CFA did speak for all commodities. I think it is an important not nuanced but fairly obvious point that we have to make clear. Thank you.

The Chair: We enter round two, which I think can be called the knockout round. I have five senators and about nine minutes. Senators, we will take all of your questions together so that the panel can have more than a few minutes to respond, but I would like you to phrase your questions in under one minute, if you can. It's a big test.

Senator M. Deacon: Parts of this were touched on, but the question I had asked — I don't think I will do the preamble again. What is it about supply managed sectors that elevates their importance above the importance of other sectors in the Canadian economy that will not receive the same protection in trade negotiations and, in fact, could suffer if negotiators are forced to make further concessions in other areas?

pas nécessairement que ces concessions doivent concerner uniquement le secteur agricole. Elles peuvent aussi concerner d'autres secteurs et d'autres chapitres.

La sénatrice Robinson : Je vous remercie d'être ici aujourd'hui pour nous faire part de vos témoignages.

Monsieur Klompmaker, je voulais simplement revenir sur la question de la sénatrice Boniface, qui s'interrogeait sur les lacunes que ce projet de loi pourrait créer au sein du secteur agricole. Dans votre réponse, vous avez mentionné la Fédération canadienne de l'agriculture, qui représente à la fois des groupes de produits soumis à la gestion de l'offre et d'autres qui ne le sont pas, et vous avez dit que la FCA s'était prononcée en faveur du projet de loi. J'aimerais obtenir quelques éclaircissements à cet égard. Pourriez-vous nous aider à comprendre si les membres de la FCA représentent tous les agriculteurs du Canada, et en particulier les produits de base axés sur l'exportation? Selon vous, les voix des membres de la FCA peuvent-elles réellement communiquer les sentiments de tous les agriculteurs du Canada quant à la manière dont ils seront touchés par le projet de loi C-282?

M. Klompmaker : La FCA a déclaré très ouvertement qu'elle soutenait le projet de loi C-282 sur la gestion de l'offre, mais elle a également fait savoir qu'elle était pour l'accès d'autres produits sur les marchés d'exportation. Elle ne représente pas non plus tous les produits d'exportation du secteur agricole.

La sénatrice Robinson : Je tenais à obtenir des éclaircissements à ce sujet, car j'avais l'impression qu'on avait laissé entendre que la FCA représentait tous les produits. Je pense qu'il s'agit d'un point important, non nuancé, mais assez évident, que nous devons éclaircir. Je vous remercie.

Le président : Nous entamons maintenant la deuxième série de questions, que nous pourrions appeler la série éliminatoire. En effet, il y a cinq sénateurs sur la liste des intervenants, mais nous ne disposons que de neuf minutes. Sénateurs, nous entendrons toutes vos questions en même temps pour que les témoins aient plus de quelques minutes pour répondre, mais j'aimerais que vous posiez vos questions en moins d'une minute, si possible. C'est très important.

La sénatrice M. Deacon : Certains des éléments suivants ont déjà été abordés, mais la question que j'avais posée... Je ne pense pas que je vais répéter le préambule. Qu'est-ce qui fait que les secteurs soumis à la gestion de l'offre sont plus importants que d'autres secteurs de l'économie canadienne qui ne profiteront pas de la même protection dans le cadre des négociations commerciales et qui, en réalité, pourraient pâtir si les négociateurs étaient forcés de faire des concessions dans d'autres domaines?

Senator Woo: Is it your position that this bill should prohibit our negotiators from adjusting how we manage TRQs, particularly in the case of an adverse decision on a dispute settlement panel or in a generalized renegotiation of the agreement such as the CUSMA review in 2026?

Senator Coyle: I wanted to ask Mr. Mount if he could tell us about whether he sees supply management contributing to food security in Canada, and also if it contributes to food quality.

Senator MacDonald: Mr. Gobeil, you mentioned twice the concessions on cheese in the CETA agreement and the inability of the pork industry to penetrate the market, but there must be factors behind that. Is it inability to market? Is it price? There is no tariff and nothing to stop them from exporting. If you could clarify that, I would appreciate it. Thank you.

[Translation]

Senator Gerba: Mr. Ruel, can you confirm whether other countries have introduced bills to protect their sensitive sectors?

[English]

The Chair: Some of the questions were directed to individuals, so we will dispense with those first. I know the first question was a little bit more general.

Mr. Mount: On supply management contribution to food security and food quality, we have seen in supply-managed sectors over the decades how these organizations have managed to ensure the highest quality of production of perishable foodstuffs without sacrificing farmers' ability to maintain a livelihood. We have among the highest levels of quality in the developed world of our supply-managed products. There is not a Canadian consumer out there who is going to question the quality of our Canadian-produced supply-managed goods. That's one thing we can count on rock solidly.

As far as food security goes, I believe it was mentioned briefly earlier. We saw during the pandemic that these supply-managed organizations were among the most nimble at adapting to some very serious issues, but it is because our supply management organizations are essentially localized food supply that it enhanced our ability to maintain strong food chains during a troubling and very difficult time, especially for food transportation.

Le sénateur Woo : À votre avis, le projet de loi devrait-il interdire à nos négociateurs d'apporter des rajustements à la façon dont nous gérons les contingents tarifaires, en particulier dans le cas d'une décision défavorable d'un groupe spécial de règlement des différends ou d'une renégociation généralisée de l'accord, comme l'examen de l'ACEUM qui sera mené en 2026?

La sénatrice Coyle : Je voulais demander à M. Mount si, selon lui, la gestion de l'offre contribue à la sécurité alimentaire au Canada et si elle contribue également à la qualité des aliments.

Le sénateur MacDonald : Monsieur Gobeil, vous avez mentionné à deux reprises les concessions liées aux fromages dans le cadre de l'AECG et l'incapacité de l'industrie du porc à pénétrer le marché, mais certains facteurs peuvent sûrement expliquer cette situation. S'agit-il d'une incapacité à commercialiser? Est-ce à cause du prix? Il n'y a pas de droits de douane ou d'obstacles à l'exportation de leurs produits. Si vous pouviez apporter des éclaircissements à cet égard, je vous en serais reconnaissant. Je vous remercie.

[Français]

La sénatrice Gerba : Monsieur Ruel, pouvez-vous nous confirmer si d'autres pays ont eu recours à des projets de loi pour protéger leurs secteurs sensibles?

[Traduction]

Le président : Certaines questions s'adressaient à un témoin en particulier, et nous traiterons donc ces questions en premier. La première question était un peu plus générale.

M. Mount : En ce qui concerne la question sur la contribution de la gestion de l'offre à la sécurité alimentaire et à la qualité des aliments, nous avons vu dans les secteurs soumis à la gestion de l'offre, au fil des décennies, comment ces organismes sont parvenus à assurer la plus haute qualité de production de denrées périssables sans sacrifier la capacité des agriculteurs à gagner leur vie. Nos produits soumis à la gestion de l'offre présentent l'un des niveaux de qualité les plus élevés du monde industrialisé. Pas un seul consommateur canadien ne mettrait en doute la qualité de nos produits canadiens soumis à la gestion de l'offre. C'est une chose sur laquelle nous pouvons compter sans réserve.

Je crois que la question de la sécurité alimentaire a été brièvement soulevée plus tôt. Pendant la pandémie, nous avons vu que les organismes soumis à la gestion de l'offre étaient parmi les plus aptes à s'adapter pour faire face à des problèmes très graves, mais c'est parce que nos organismes soumis à la gestion de l'offre sont essentiellement des organismes d'approvisionnement alimentaire locaux et qu'ils ont ainsi renforcé notre capacité à maintenir des chaînes alimentaires solides pendant une période très difficile, en particulier pour le transport des denrées alimentaires.

[*Translation*]

Mr. Gobeil: Thank you for the question, Senator MacDonald.

When I referred to different non-tariff barriers, what comes to mind are production models, various types of housing; we're talking about barriers on the use of antibiotics, fertilizers or certain things that are allowed in Canada but banned elsewhere in the world. It's a way of making certain concessions at the negotiating table, and then other parts of the world curb those imports with other non-tariff barriers.

Mr. Ruel: To answer your question, Senator Gerba, as Global Affairs Canada representatives said yesterday, they are not aware of any other countries with similar laws in place.

However, there are clearly sensitive products in the trade policies of every country in the world. In trade negotiations, we always see countries strongly defending certain sectors or products through negotiations, but also through more discreet and roundabout means, such as sanitary measures and non-trade or non-tariff barriers that restrict access.

The bill sets a limit and delivers something very clear, which is a benefit. Finally, just because other countries aren't doing it doesn't mean we shouldn't. If we have a good idea, why not do it in Canada?

[*English*]

The Chair: Mr. Klompmaker, can we go to you for the overall picture?

Mr. Klompmaker: There was one other question that was asked. I'll start off with it, and then I'll give it to Mr. Ruel. He is more of an expert on trade than I am.

If I understand your question correctly, you are alluding to the dispute that was happening with the dairy industry. I don't believe Bill C-282 has any impact on that whatsoever because that's part of an existing trade agreement. It is a dispute within CUSMA. I think New Zealand had that dispute under the CPTPP. Those are in past agreements. Bill C-282 is about what happens in the future.

Mr. Ruel: As Mr. Klompmaker mentioned, the TRQ panel that you referred to is about the current agreements. Bill C-282 is about future agreements. There is no relationship between those two.

[*Français*]

M. Gobeil : Merci pour la question, monsieur le sénateur MacDonald.

Lorsque je faisais allusion à différentes barrières non tarifaires, on peut penser à modèles de production, à des types de logements différents; on parle de barrières par rapport à l'utilisation d'antibiotiques, de fertilisants ou à certaines choses qui sont permises au Canada, mais qui sont interdites ailleurs dans le monde. C'est une façon de faire certaines concessions à la table de négociations et ensuite, d'autres régions du monde freinent ces importations au moyen d'autres barrières non tarifaires.

M. Ruel : Pour répondre à votre question, madame la sénatrice Gerba, comme les représentants d'Affaires mondiales Canada l'ont dit hier, ils ne sont pas au courant d'autres pays ayant des lois similaires en vigueur.

Toutefois, il est clair que, dans les politiques commerciales de tous les pays du monde, il y a des produits sensibles. Dans les négociations commerciales, on voit toujours que les pays défendent fortement certains secteurs ou produits au moyen de négociations, mais aussi par des moyens plus discrets et détournés, comme des mesures sanitaires et des barrières non commerciales ou non tarifaires qui restreignent l'accès.

Le projet de loi impose une limite et il apporte quelque chose de très clair, ce qui est un bénéfice. Enfin, ce n'est pas parce que d'autres pays ne le font pas qu'on ne doit pas le faire. Si on a une bonne idée, pourquoi ne pas le faire au Canada?

[*Traduction*]

Le président : Monsieur Klompmaker, pouvez-vous nous donner une vue d'ensemble?

M. Klompmaker : Une autre question avait été posée. Je vais d'abord y répondre, puis je céderai la parole à M. Ruel, car il s'y connaît plus que moi en matière de commerce.

Si je comprends bien votre question, vous faites allusion au différend concernant l'industrie laitière. Je ne pense pas que le projet de loi C-282 ait un quelconque impact dans ce cas, car cela fait partie d'un accord commercial déjà en place, soit l'ACEUM. Je crois que la Nouvelle-Zélande avait soulevé ce différend dans le cadre du PTPGP. Il s'agit donc d'accords antérieurs. Le projet de loi C-282 concerne les événements à venir.

M. Ruel : Comme l'a mentionné M. Klompmaker, le groupe spécial sur les contingents tarifaires auquel vous avez fait référence concerne les accords déjà en place. Le projet de loi C-282 concerne les accords à venir. Il n'y a donc aucun lien entre ces deux choses.

Senator Woo: But we can expect the Americans to renegotiate the definition of a TRQ, the wording, when they review it in 2026, because they have lost all the dispute panels to date. It makes sense that they would bring it up again. Would you be opposed to Canada being open to those renegotiations?

Mr. Ruel: The bill talks about the access level and the reduction on the over-quota tariffs. The bill doesn't talk about how TRQs are managed, which is an internal decision to Canada's sovereignty.

The Chair: On behalf of the committee, I would like to thank Daniel Gobeil, Phil Mount, Tim Klompmaker and Yves Ruel for being such great witnesses today. Thank you for responding to our questions and enriching us with your answers. I also notice that you have brought interested parties with you, so I would like to thank the stakeholders who are also in the room with us today.

Moving to our second panel, we are pleased to welcome, from the Canadian Agri-Food Trade Alliance, Michael Harvey, Executive Director; and Greg Northey, President. Joining us by video conference from the C.D. Howe Institute, we have Daniel Schwanen, Senior Vice-President; and from the University of Calgary, Martha Hall Findlay, Director of the School of Public Policy. Again, we will have three statements of three minutes each by our witnesses and then will go straight into questions.

[Translation]

Michael Harvey, Executive Director, Canadian Agri-Food Trade Alliance: Thank you to the committee members for inviting me to explain why the Canadian Agri-Food Trade Alliance, or CAFTA, sees Bill C-282 as a threat to Canada's export-oriented economy, including agri-food exporters.

CAFTA is a coalition of national organizations that advocates for a freer and fairer international trading environment for the agriculture and agri-food sector.

CAFTA members include farmers, ranchers, processors, producers and exporters in key trade sectors such as beef, pork, grains, oilseeds, sugar, pulses, soybeans and processed foods.

Le sénateur Woo : Mais nous pouvons nous attendre à ce que les Américains renégocient le libellé de la définition d'un contingent tarifaire lorsqu'ils mèneront leur examen en 2026, car jusqu'à présent, ils n'ont obtenu que des décisions défavorables de tous les groupes spéciaux de règlement des différends. Il serait donc logique qu'ils remettent le sujet sur le tapis. Vous opposeriez-vous à ce que le Canada soit ouvert à ces renégociations?

M. Ruel : Le projet de loi concerne le niveau d'accès et la réduction des tarifs hors contingent. Il ne parle pas de la façon dont les contingents tarifaires sont gérés, car c'est une décision interne à la souveraineté du Canada.

Le président : Au nom du comité, j'aimerais remercier MM. Gobeil, Mount, Klompmaker et Ruel d'avoir été d'excellents témoins aujourd'hui. Nous vous remercions d'avoir répondu à nos questions et de nous avoir éclairés de vos réponses. J'ai également remarqué que vous étiez accompagnés de parties intéressées et j'aimerais donc remercier les parties intéressées qui sont présentes dans la salle aujourd'hui.

Nous accueillons maintenant notre deuxième groupe témoins. Nous sommes heureux d'accueillir Michael Harvey, directeur général et Greg Northey, président, tous deux de l'Alliance canadienne du commerce agroalimentaire. Nous accueillons également, par vidéoconférence, Daniel Schwanen, vice-président principal de l'Institut C.D. Howe, ainsi que Martha Hall Findlay, directrice, École des politiques publiques de l'Université de Calgary. Encore une fois, nos témoins feront trois déclarations préliminaires de trois minutes chacune, puis nous passerons directement aux questions.

[Français]

Michael Harvey, directeur général, Alliance canadienne du commerce agroalimentaire : Merci aux membres du comité de m'avoir invité à expliquer pourquoi l'Alliance canadienne du commerce agroalimentaire (ACCA) considère le projet de loi C-282 comme une menace pour l'économie canadienne axée sur l'exportation, y compris pour les exportateurs agroalimentaires.

L'ACCA est une coalition d'organisations nationales qui militent en faveur d'un environnement commercial international plus libre et plus équitable pour le secteur agricole et agroalimentaire.

Les membres de l'ACCA comprennent des agriculteurs, des éleveurs, des transformateurs, des producteurs et des exportateurs des principaux secteurs commerciaux comme le bœuf, le porc, les céréales, les oléagineux, le sucre, les légumineuses, le soja et les aliments transformés.

[English]

A fair and open international trade environment for agri-food is in Canada's economic interest. Agri-food is responsible for one in nine jobs in Canada, and the majority are in export-based agri-food. In 2022, Canada exported \$92.8 billion in agriculture and food products. More than half of our agriculture production is exported or processed to be exported.

Bill C-282 is a threat to this economic benefit and Canadian jobs. It is terrible trade policy for a country that depends on exports. It will hurt Canada's ability to make decisions in the national interest, and it will set a protectionist precedent that undermines Canada's credibility to exercise leadership and work at international forums like the WTO.

The timing for a bill like this could not be worse. Committee members are undoubtedly aware that the CUSMA is to be reviewed in 2026. In fact, the bill is already bringing negative U.S. attention to our trade policy at a time when we should be working to reduce irritants, not deepen them.

I wish to be very clear that Bill C-282 is not an agriculture bill. It is a bill about trade policy. All countries have their domestic sensitivities, and trade negotiators receive instructions to maintain trade protection for certain industries. However, legislating this protection to legally handcuff our negotiators and restrict Canada's negotiating capacity ignores the negative consequences on Canada's economic interests as a trade-dependent nation.

Due to political circumstances, Bill C-282 was, unfortunately, not closely studied in the House of Commons. Notably, there was little attention paid to the views of former Canadian trade negotiators. Senators Boehm and Harder — hello, Senator Harder — know these professionals well as former colleagues. They will all tell you that this bill will handcuff our negotiators in a way that will lead to trade-offs for Canada's export-dependent sectors and overall less ambitious outcomes in future trade discussions. I think Mr. Doug Forsyth was very clear on this point yesterday.

It is also important to underline that we are not only thinking about new trade agreements. CUSMA has underlined the reality that existing trade agreements are regularly revised, modified or renegotiated. Bill C-282 threatens all of these.

[Traduction]

Un environnement commercial international équitable et ouvert pour le secteur agroalimentaire est dans l'intérêt économique du Canada. En effet, le secteur agroalimentaire fournit un emploi sur neuf au Canada et la majorité de ces emplois se trouvent dans le secteur agroalimentaire axé sur l'exportation. En 2022, le Canada a exporté pour 92,8 milliards de dollars de produits agricoles et alimentaires. Plus de la moitié de notre production agricole est exportée ou transformée en vue de l'exportation.

Le projet de loi C-282 menace cet avantage économique et les emplois canadiens. Il s'agit d'une politique commerciale épouvantable pour un pays qui dépend des exportations. Le projet de loi nuira à la capacité du Canada de prendre des décisions dans l'intérêt national et créera un précédent protectionniste qui sapera la crédibilité du Canada à exercer son leadership et à travailler au sein d'organismes internationaux comme l'OMC.

Un tel projet de loi ne pourrait pas tomber plus mal. Les membres du comité savent sans aucun doute que l'ACEUM doit faire l'objet d'un examen en 2026. En fait, le projet de loi attire déjà une attention négative de la part des États-Unis à l'égard de notre politique commerciale à un moment où nous devrions nous efforcer de réduire les irritants, et non de les exacerber.

Je tiens à exprimer très clairement que le projet de loi C-282 n'est pas un projet de loi sur l'agriculture. C'est un projet de loi sur la politique commerciale. Tous les pays ont leurs points sensibles et les négociateurs commerciaux reçoivent des instructions pour maintenir la protection commerciale de certaines industries. Cependant, lorsqu'on inscrit cette protection dans une loi qui vise à limiter le champ d'action de nos négociateurs et à restreindre la capacité de négociation du Canada, on ne tient pas compte des conséquences négatives sur les intérêts économiques du Canada à titre de nation dépendante du commerce.

En raison de circonstances politiques, le projet de loi C-282 n'a malheureusement pas été étudié de façon approfondie à la Chambre des communes. En particulier, les opinions d'anciens négociateurs commerciaux canadiens n'ont guère été prises en compte. Les sénateurs Boehm et Harder — bonjour, sénateur Harder — connaissent bien ces professionnels, car ce sont d'anciens collègues. Ils vous diront tous que ce projet de loi limitera le champ d'action de nos négociateurs d'une manière qui mènera à des compromis pour les secteurs canadiens dépendants des exportations et à des résultats globalement moins ambitieux lors de futures discussions commerciales. Je pense que M. Doug Forsyth a été très clair sur ce point hier.

Il est également important de souligner que nous ne pensons pas seulement aux nouveaux accords commerciaux. En effet, l'ACEUM a attiré l'attention sur le fait que les accords commerciaux existants sont déjà fréquemment examinés,

[Translation]

To sum up, CAFTA is asking this committee to protect our country's economic interests and recommends that Bill C-282 not be passed. I'd be happy to answer any questions you may have. Thank you.

[English]

The Chair: Thank you very much, Mr. Harvey.

Daniel Schwanen, Senior Vice-President, C.D. Howe Institute: Thank you, Mr. Chair, for the invitation to appear before this committee.

My topic today will not be about the virtues or drawbacks of supply management but about the costs to the Canadian economy if this bill becomes law. Dairy and other supply managed sectors comprise a very important but nevertheless small portion of the Canadian economy, about 1% of GDP and employment. Jobs, taxes paid and, of course, exports are overwhelmingly more important in those other Canadian sectors that depend on open, international trade.

What this bill says is that Canada is willing to unnecessarily curtail the ability of these other sectors to expand in global markets. That is because the bill ties the hands of our trade negotiators in a global context where protectionism is on the rise, and Canada will have to be nimble and creative in response to this challenge. That may involve negotiating new agreements or new trade arrangements or renegotiating and hopefully improving on existing ones.

Once we say that we will be entirely closed to improvements, however small, that our partners may seek to their ability to supply Canadian consumers, restaurateurs or food processors, you can be sure that our trade partners will seek to deny significant new opportunities to our other sectors in return. Making small concessions in supply-managed sectors was instrumental in securing recent beneficial trade agreements. From aluminum to forest products, from shrimp to beef and other food products, from services to technology, all of these Canadian exports are potentially hampered by this bill.

The bill ties our hands unnecessarily. Supply management will not go away. Much as sometimes I wish it would, it hasn't gone away in recent major trade negotiations, and it doesn't need to be protected in this costly fashion. Dairy farmers were compensated

modifiés ou renégociés. Le projet de loi C-282 menace tous ces aspects.

[Français]

En résumé, l'ACCA demande à ce comité de protéger les intérêts économiques de notre pays et recommande de ne pas adopter le projet de loi C-282. Je serai heureux de répondre à toutes vos questions. Merci.

[Traduction]

Le président : Je vous remercie beaucoup, monsieur Harvey.

Daniel Schwanen, vice-président principal, Institut C.D. Howe : Merci, monsieur le président, de m'avoir invité à comparaître devant le comité.

Mon propos aujourd'hui ne portera pas sur les vertus ou les inconvénients de la gestion de l'offre, mais sur les coûts pour l'économie canadienne si ce projet de loi est adopté. Le secteur laitier et les autres secteurs soumis à la gestion de l'offre représentent une part très importante, mais néanmoins minime, de l'économie canadienne, soit environ 1 % du PIB et des emplois. Les emplois, les impôts payés et, bien sûr, les exportations sont bien plus importants dans les autres secteurs canadiens qui dépendent d'un commerce international ouvert.

Ce que dit ce projet de loi, c'est que le Canada est prêt à restreindre inutilement la capacité de ces autres secteurs à se développer sur les marchés mondiaux. En effet, le projet de loi lie les mains de nos négociateurs commerciaux dans un contexte mondial où le protectionnisme est en hausse, et le Canada devra faire preuve d'agilité et de créativité pour faire face à cette tendance. Cela peut impliquer la négociation de nouveaux accords ou de nouveaux arrangements commerciaux, ou la renégociation et, espérons-le, l'amélioration des accords existants.

Une fois que nous aurons déclaré que nous serons totalement fermés aux améliorations, même minimales, que nos partenaires pourraient chercher à apporter à leur capacité à approvisionner les consommateurs, les restaurateurs ou les transformateurs alimentaires canadiens, vous pouvez être sûrs que nos partenaires commerciaux chercheront en retour à refuser de nouvelles opportunités significatives à nos autres secteurs. Faire de petites concessions dans les secteurs soumis à la gestion de l'offre a joué un rôle déterminant dans la conclusion des récents accords commerciaux bénéfiques. De l'aluminium aux produits forestiers, des crevettes au bœuf et autres produits alimentaires, des services à la technologie, toutes ces exportations canadiennes sont potentiellement entravées par ce projet de loi.

Le projet de loi nous lie inutilement les mains. La gestion de l'offre ne disparaîtra pas. Même si je le souhaite parfois, elle n'a pas disparu des grandes négociations commerciales récentes, et il n'est pas nécessaire de la protéger de cette manière coûteuse. Les

by Canadian taxpayers for the tiny portion of the dairy markets that were allocated to imports in the CETA, the CPTPP and the CUSMA, and they can likewise be compensated in the future.

I would draw a parallel between economic questions and environmental questions as follows: Water from the tap in our houses does not actually come from the tap. It comes from various sources of freshwater, which can be depleted by poor environmental stewardship. Similarly, the tax revenues that we need to fund, for example, increased payments to seniors come from taxpayers, and taxpayers' capacity to pay depends upon whether they have good jobs, businesses are growing and the economy is flourishing. Canada's economy has not been flourishing recently. We're in the middle of a big national debate on how to kickstart it, and this bill, if it becomes law, will make those efforts less likely to succeed.

The Chair: Thank you, Mr. Schwanen.

Martha Hall Findlay, Director, School of Public Policy, University of Calgary: Thank you very much to the committee for inviting me to appear today.

I start by reinforcing that I have no vested interest in this issue, unlike, frankly, some of the clear self-interest of some earlier witnesses. My only interest is as a Canadian working for the best interests of Canada as a whole.

I have done a great deal of work to understand this issue, but I am not here to offer the overwhelming objective evidence that the time has long passed to move away from supply management, or to ask why Australia and New Zealand dairy farmers are far better off now by massive expansion into world markets post-supply management, or to ask why Quebec's co-op Agropur now processes more U.S. milk than Canadian milk, or why Canada's own Saputo has expanded massively outside the Canadian market.

This is not a debate about the pros and cons of supply management. This is about the major damage that Bill C-282 would cause for all other export sectors in Canada. This is particularly important for a country as dependent upon international trade as is Canada. Sixty-five per cent of Canada's GDP depends on trade.

Anyone involved in any trade negotiations knows how challenging supply management has been for all of our other export sectors. Trade-offs have been required every time in other

producteurs laitiers ont été indemnisés par les contribuables canadiens pour la minuscule portion des marchés laitiers allouée aux importations dans le cadre de l'AECG, du PTPGP et de l'ACEUM, et ils pourront être indemnisés de la même manière à l'avenir.

Je ferais le parallèle suivant entre les questions économiques et les questions environnementales : L'eau du robinet de nos maisons ne provient pas réellement du robinet. Elle provient de diverses sources d'eau douce, qui peuvent être épuisées par une mauvaise gestion de l'environnement. De même, les recettes fiscales dont nous avons besoin pour financer, par exemple, l'augmentation des paiements aux personnes âgées proviennent des contribuables, et la capacité des contribuables à payer dépend du fait qu'ils ont de bons emplois, que les entreprises sont en croissance et que l'économie est florissante. L'économie canadienne n'a pas été florissante ces derniers temps. Nous sommes au milieu d'un grand débat national sur la façon de la relancer, et ce projet de loi, s'il devient loi, risque de nuire à la réussite des efforts de relance.

Le président : Merci, monsieur Schwanen.

Martha Hall Findlay, directrice, École des politiques publiques, Université de Calgary : Merci beaucoup au comité de m'avoir invitée à comparaître aujourd'hui.

Je commencerai par souligner que je n'ai aucun intérêt personnel dans cette question, contrairement, dois-je dire franchement, à certains témoins précédents, dont l'intérêt personnel est évident. Mon seul intérêt est celui d'une Canadienne qui travaille dans l'intérêt du Canada dans son ensemble.

J'ai beaucoup travaillé pour comprendre cette question, mais je ne suis pas ici pour apporter la preuve objective et irréfutable qu'il est plus que temps d'abandonner la gestion de l'offre, ni pour demander pourquoi les producteurs laitiers d'Australie et de Nouvelle-Zélande sont bien mieux lotis aujourd'hui grâce à une expansion massive sur les marchés mondiaux après l'abandon de la gestion de l'offre, ni pour demander pourquoi la coopérative québécoise Agropur transforme aujourd'hui plus de lait américain que de lait canadien ni pourquoi la société canadienne Saputo s'est massivement développée en dehors du marché canadien.

Il ne s'agit pas d'un débat sur les avantages et les inconvénients de la gestion de l'offre. Il s'agit des dommages importants que le projet de loi C-282 causerait à tous les autres secteurs d'exportation du Canada. Ceci est particulièrement important pour un pays aussi dépendant du commerce international que le Canada. Soixante-cinq pour cent du PIB du Canada dépend du commerce.

Toute personne impliquée dans des négociations commerciales sait à quel point la gestion de l'offre a engendré des difficultés pour tous nos autres secteurs d'exportation. Des compromis ont

sectors to support supply management in Canada, and it is all about negotiations. However, enshrining this protection would take away our ability to negotiate, handcuff our negotiators' ability to negotiate as we have in the past and, again, to support supply management.

Look no further than the United Kingdom's refusal now to engage because of Bill C-282; and the Americans — you have heard this before, and both Democrats and Republicans, and that is critical — have made it abundantly clear that this will be key to their expected refusal to renew CUSMA when that comes up in 2026, which is critically important to Canada.

Mr. Gobeil made the astounding comment that we must not pit one sector against the other, yet this is exactly what this is doing. I would respectfully ask you, as Canadian parliamentarians, to show that you would not jeopardize the 3.6 million Canadian jobs that depend on exports, many of whom are other farmers in other farming sectors, for the fewer than 10,000 farmers. They should not be sacrificed either; do not get me wrong. They have been protected in all past negotiations.

This shows that Bill C-282 is not necessary, whereas this unprecedented change to that ability to negotiate on behalf of all of our export sectors is, frankly, selfish and harmful to the Canadian economy as a whole.

The Chair: Thank you very much.

We are ready to jump into questions. Colleagues, as usual, four minutes. Keep your questions concise, please, to allow for a longer answer.

[*Translation*]

Senator Gerba: Thank you to our witnesses for being here in person and virtually. My question is for Mr. Harvey. Our country is fundamentally an exporter; you have all said that. Canada exports 50% of its cattle, 65% of its soybeans, 70% of its pork, 80% of its wheat, 90% of its canola and 95% of its pulses and grains. We have always marketed our products worldwide while maintaining our policy of supply management. So why are you opposed to this bill, which aims to support a sector that has never been export-oriented, and has never prevented other sectors from exporting? We have proof that 12 agreements have been signed with no impact on supply management. Why?

été nécessaires à chaque fois dans d'autres secteurs pour soutenir la gestion de l'offre au Canada, et tout est question de négociations. Toutefois, la consécration de cette protection nous priverait de notre capacité à négocier. Elle mettrait des bâtons dans les roues de nos négociateurs, qui ne pourraient pas négocier comme ils l'ont fait par le passé et soutenir encore une fois la gestion de l'offre.

Il suffit de voir le refus du Royaume-Uni d'entamer des négociations à cause du projet de loi C-282. De leur côté, les Américains — vous l'avez déjà entendu, tant chez les démocrates que chez les républicains, et c'est très grave — ont dit très clairement que cette mesure jouera un rôle clé dans leur décision attendue de refuser de renouveler l'ACEUM en 2026, alors que le renouvellement de cet accord est d'une importance cruciale pour le Canada.

M. Gobeil a fait le commentaire étonnant que nous ne devons pas monter un secteur contre l'autre, mais c'est exactement ce que fait ce projet de loi. Je vous demande respectueusement, en tant que parlementaires canadiens, de montrer que vous ne souhaitez pas mettre en péril les emplois de 3,6 millions de Canadiens qui dépendent des exportations, dont beaucoup sont des producteurs dans d'autres secteurs agricoles, au profit de moins de 10 000 producteurs. Il ne faut pas non plus les sacrifier, comprenez-moi bien. Ils ont été protégés lors toutes les négociations antérieures.

Cela montre que le projet de loi C-282 n'est pas nécessaire, et que cette modification sans précédent de la capacité à négocier au nom de tous nos secteurs d'exportation est franchement égoïste et préjudiciable à l'économie canadienne dans son ensemble.

Le président : Merci beaucoup.

Nous sommes prêts à passer aux questions. Chers collègues, comme d'habitude, vous disposez de quatre minutes. Veuillez à ce que vos questions soient concises, s'il vous plaît, pour permettre des réponses plus longues.

[*Français*]

La sénatrice Gerba : Merci à nos témoins d'être ici présents et en ligne. Ma question s'adresse à M. Harvey. Notre pays est foncièrement exportateur; vous l'avez tous dit. Le Canada exporte 50 % de ses bovins, 65 % de son soja, 70 % de son porc, 80 % de blé, 90 % de son canola et 95 % de ses légumineuses et grains. Nous avons toujours commercialisé nos produits dans le monde, tout en maintenant notre politique de gestion de l'offre. Alors pourquoi êtes-vous contre ce projet de loi, qui vise à soutenir un secteur qui n'a jamais été orienté vers l'exportation et qui n'a jamais empêché les autres secteurs d'exporter? On a la preuve que 12 accords ont été conclus sans qu'on touche à la gestion de l'offre. Pourquoi?

Mr. Harvey: Thank you very much for putting together a good list of the people we represent. We don't want to put all this at risk and handcuff our trade negotiators in a way that prevents them from advancing our country's economic interests. We believe that this bill would end up undermining our credibility with other countries and would send a very bad message that Canada is no longer open, that he wants to do more protectionism and less trade, and that it doesn't want to protect its economic interests.

Senator Gerba: However, the bill we're considering today ensures that supply-managed farmers don't suffer even more concessions. Your position is not to support this bill. Are we to understand that you maintain that the principle of supply management should be done away with?

Mr. Harvey: Not at all. We have no institutional view on supply management per se. What we do believe is that we shouldn't legally handcuff our negotiators. Unfortunately, this bill forces us to protect our interests because it goes directly against our interests. If we didn't have this bill in front of us, we wouldn't have to talk about it.

Senator Gerba: Are you aware that some other countries have restrictions and that the WTO allows exclusions and exceptions in more fragile sectors?

Mr. Harvey: Of course, but no other country has tabled this kind of legislation and it shows; it gives Canada a very bad image abroad.

Senator Gerba: Can't we innovate?

Mr. Harvey: It's a bad idea to innovate in the wrong direction. You have to innovate to improve the situation, not to make it worse.

[English]

Senator Woo: Thank you, witnesses.

Even without this bill, it appears we have a current policy position to not put on the table any further concessions of market access in supply management sectors. To what extent does this bill make the situation worse, if I can put it that way, from your perspective? We already have a pretty hard negotiating starting point.

Mr. Harvey: Mr. Forsyth was quite clear yesterday that it will lead other countries to take things off of the table from the beginning. The room to manoeuvre is limited. It is a signal that we are not serious. It is a signal that we want to be aggressive in

M. Harvey : Merci beaucoup d'avoir dressé une bonne liste des gens que nous représentons. Nous ne voulons pas mettre tout cela à risque et menotter nos négociateurs commerciaux de manière à les empêcher de faire progresser les intérêts économiques de notre pays. Nous croyons que ce projet de loi finirait par miner notre crédibilité auprès d'autres pays et enverrait un très mauvais message, qui serait que le Canada n'est plus ouvert, qu'il veut faire plus de protectionnisme et moins de commerce et qu'il ne veut pas protéger ses intérêts économiques.

La sénatrice Gerba : Pourtant, le projet de loi que nous étudions aujourd'hui permet de faire en sorte que les producteurs sous gestion de l'offre ne subissent pas encore plus de concessions. Votre position est de ne pas soutenir ce projet de loi. Doit-on dès lors comprendre que vous soutenez que le principe de la gestion de l'offre doit disparaître?

M. Harvey : Pas du tout. Nous n'avons pas d'opinion institutionnelle sur la gestion de l'offre en soi. Ce que nous croyons, c'est que nous ne devons pas menotter juridiquement nos négociateurs. Malheureusement, ce projet de loi nous oblige à protéger nos intérêts, parce qu'il va directement à l'encontre de nos intérêts. Si nous n'avions pas ce projet de loi devant nous, nous ne serions pas obligés d'en parler.

La sénatrice Gerba : Êtes-vous au courant qu'il y a d'autres pays qui ont des restrictions et que l'OMC autorise des exclusions et des exceptions dans les secteurs qui sont plus fragiles?

M. Harvey : Bien sûr, mais aucun pays n'a proposé ce genre de loi et cela se voit; cela donne une très mauvaise image du Canada à l'étranger.

La sénatrice Gerba : Est-ce qu'on peut innover?

M. Harvey : C'est une mauvaise idée d'innover dans le mauvais sens. Il faut innover pour améliorer la situation, pas pour l'empirer.

[Traduction]

Le sénateur Woo : Merci aux témoins.

Même sans ce projet de loi, il semble que notre position de principe actuelle soit de ne pas mettre sur la table de nouvelles concessions quant à l'accès au marché dans les secteurs soumis à la gestion de l'offre. Dans quelle mesure ce projet de loi aggrave-t-il la situation, si je puis m'exprimer ainsi, de votre point de vue? Nous avons déjà un point de départ assez difficile pour les négociations.

M. Harvey : M. Forsyth a expliqué clairement hier que ce projet de loi amènerait d'autres pays à retirer des éléments de la table dès le début. La marge de manoeuvre est limitée. C'est un signal que nous ne sommes pas sérieux. C'est un signal que nous

some of our defensive positions. Frankly, in the context of the CUSMA review, we think it is a red flag.

Senator Woo: But that is the position already, even without this bill.

I want to extend the question to ask about what future trade negotiations you could envisage that might put us in a particularly bad position. As it turns out, we are quite lucky because we already have trade deals with major players in the world. We have Europe, CUSMA and CPTPP. There are some major markets we do not have agreements with. I want you to think about what future agreements we may want to pursue where this issue is going to be a particular problem for us. If we can carve out the deals we already have and protect them, what future deals do you worry about?

Mr. Harvey: First, I have to insist we cannot actually carve out the deals we already have and protect them because these deals get reviewed. CUSMA is the obvious example. The deal is that it will be reviewed in 2026.

Also, in the future, in all different parts of the world, there is a clear signal that we are not interested in sitting down at a negotiation table in a serious way.

Senator Woo: I wonder if Dr. Hall Findlay and Dr. Schwanen have comments.

Ms. Hall Findlay: Thank you, senator.

I would echo everything my fellow witnesses just said. Very clearly, Bill C-282 triggered some very negative reaction. Yes, protecting supply management has been a policy of ours for as long as we have had it, but as soon as Bill C-282 came out and was passed in the House, we saw the United Kingdom's reaction. One need look no further than that to see actually trying to enshrine something away from the negotiating table had an immediate effect on that country with whom we should be having significantly better relations.

I simply cannot see that Bill C-282 improves the situation for the supply managed sectors, but there is no question that it definitely takes away from our ability, frankly, to defend and work with all of our other export sectors, which my colleague Daniel Schwanen has pointed out make up, by far, the larger part of the Canadian economy.

Mr. Schwanen: It is also a bad example for our trade partners. It would not be the first time that bad Canadian policy was adopted by other countries and then turned against us in

voulons défendre de manière agressive certaines de nos positions. Franchement, dans le contexte de l'examen de l'ACEUM, nous pensons que c'est un drapeau rouge.

Le sénateur Woo : Mais c'est déjà la position du gouvernement, même sans ce projet de loi.

Je voudrais élargir la question en demandant quelles négociations commerciales futures, selon vous, pourraient nous mettre dans une position particulièrement mauvaise. Il s'avère que nous avons de la chance, car nous avons déjà conclu des accords commerciaux avec des acteurs majeurs dans le monde. Nous avons l'accord avec l'Europe, l'ACEUM et le PTPGP. Il y a toutefois des marchés importants avec lesquels nous n'avons pas d'accords. Je voudrais que vous pensiez à des accords que nous pourrions vouloir conclure, mais dont la négociation serait problématique en raison de ce projet de loi. Si nous pouvons protéger les accords que nous avons déjà conclus, quels accords futurs vous préoccupent?

M. Harvey : Tout d'abord, je dois insister sur le fait que nous ne pouvons pas réellement protéger les accords que nous avons déjà parce que ces accords font l'objet d'un examen. L'ACEUM en est l'exemple le plus évident. Il est prévu qu'il fasse l'objet d'un examen en 2026.

En ce qui concerne l'avenir, nous envoyons clairement à toutes les régions du monde le signal que nous ne souhaitons pas discuter sérieusement à la table des négociations.

Le sénateur Woo : Je me demande si Mme Hall Findlay et M. Schwanen ont des commentaires à faire.

Mme Hall Findlay : Merci, sénateur.

Je me ferai l'écho de tout ce que les autres témoins viennent de dire. Il est très clair que le projet de loi C-282 a provoqué des réactions très négatives. Il est vrai que la protection de la gestion de l'offre est l'une de nos politiques depuis toujours, mais dès que le projet de loi C-282 a été présenté et adopté par la Chambre, nous avons vu la réaction du Royaume-Uni. Il n'en faut pas plus pour constater que le fait d'essayer de consacrer quelque chose en dehors des négociations a eu un effet immédiat sur ce pays avec lequel nous devrions entretenir de bien meilleures relations.

Je ne vois pas en quoi le projet de loi C-282 améliore la situation des secteurs soumis à la gestion de l'offre, mais il ne fait aucun doute qu'il nous empêche de défendre tous les autres secteurs d'exportation et de travailler avec eux. Comme mon collègue, Daniel Schwanen, l'a souligné, ces secteurs occupent, et de loin, la plus grande place au sein de l'économie canadienne.

M. Schwanen : C'est également un mauvais exemple pour nos partenaires commerciaux. Ce ne serait pas la première fois qu'une mauvaise politique canadienne serait adoptée par d'autres

sectors where we wanted to export. It is a negotiating position, as the senator mentioned, that seems uncompromising, and that is fine, but then we would go from a negotiating position to a non-negotiating position, and that is an entirely different context for trade talks.

Senator M. Deacon: Thank you, witnesses, for being here today.

A comment was made in the opening saying that this wasn't a farmer bill but a bill that was defined differently. The legislation has been framed as protecting farmers. It protects a narrower scope of farmers, as we heard yesterday, not a trivial subset, an important group of farmers, but a minority. The rest of the primary agriculture sector relies on exports. More than half of the farm output in these other sectors is exported abroad. When Canada considers shutting the door on concessions in egg, dairy and poultry, does that mean that other countries will do similar things to our beef, lentil and other agricultural producers? I am thinking about it, and it is worrying, particularly with CUSMA in the forward mirror here, around the corner.

Greg Northey, President, Canadian Agri-Food Trade Alliance: I can respond to that. I represent CAFTA, as the president of CAFTA, but I also work for Pulse Canada which represents the producers of pulse and special crops across Canada.

Yes, it is concerning. When we think about our export interests, to the point the other witnesses talked about, we're looking for access in a variety of different markets. We hope that ambitious FTAs are signed. Our concern with this is the example that it would set. We are looking to access key markets. We have trade deals. In some key markets, India, for example, where we do not have a trade deal, we would like to see one. The example this bill sets for that is significant. They see it. They watch it. They see what Canada is doing in their trade policy. Canada has always been a beacon of rules-based trade, as a place where, at the WTO, you can rely on Canada to represent ambition to eliminate protectionism.

This bill, quite frankly, for what we see as very little benefit for the supply management sector, would absolutely create an environment that is very detrimental to the vast swath of farmers who represent rural municipalities. They are small- and medium-sized farmers. Where the bill is often being described as protecting a certain type of farmer, it is not the case. We represent the exact same size of farmers who have the same

pays et se retournerait ensuite contre nous dans des secteurs où nous voulons exporter. C'est une position de négociation, comme l'a mentionné le sénateur, qui semble intransigeante, et c'est très bien, mais nous passerions alors d'une position de négociation à une position de non-négociation, et cela crée un contexte tout à fait différent pour des négociations commerciales.

La sénatrice M. Deacon : Merci aux témoins pour leur présence aujourd'hui.

Quelqu'un a dit au début qu'il ne s'agit pas d'un projet de loi pour les agriculteurs, mais d'un projet de loi qu'on définit différemment. Il a été présenté comme une mesure législative visant à protéger les agriculteurs. Il protège un nombre restreint d'agriculteurs, comme nous l'avons entendu dire hier, qui ne sont pas sans importance. Ils forment un groupe important, mais minoritaire, d'agriculteurs. Le reste du secteur agricole primaire dépend des exportations. Plus de la moitié de la production agricole dans ces autres secteurs est exportée. Lorsque le Canada envisage de fermer la porte aux concessions dans les secteurs des œufs, des produits laitiers et de la volaille, cela signifie-t-il que d'autres pays feront la même chose à l'égard de notre bœuf, de nos lentilles et d'autres produits agricoles? Je pense à cela, et je trouve que c'est inquiétant, d'autant plus que l'examen de l'ACEUM s'en vient.

Greg Northey, président, Alliance canadienne du commerce agroalimentaire : Je peux répondre à cette question. Je représente l'ACCA, dont je suis le président, mais je travaille également pour Pulse Canada, qui représente les producteurs de légumineuses et de cultures spéciales de tout le Canada.

Oui, c'est préoccupant. Lorsque nous pensons à nos intérêts en matière d'exportation, comme l'ont dit d'autres témoins, nous cherchons à accéder à toute une série de marchés différents. Nous espérons que des accords de libre-échange ambitieux seront signés. Ce qui nous préoccupe, c'est l'exemple que cela donnerait. Nous cherchons à accéder à des marchés clés. Nous avons conclu des accords commerciaux. Il y a certains marchés importants, l'Inde par exemple, avec lesquels nous n'avons pas d'accord commercial, et nous aimerions en avoir un. L'exemple donné par ce projet de loi est lourd de conséquences. D'autres pays nous voient, nous observent. Ils voient ce que fait le Canada en matière de politique commerciale. Le Canada a toujours été un modèle en matière de commerce fondé sur des règles. À l'OMC, le Canada est un pays sur lequel on peut compter pour nourrir l'ambition d'éliminer le protectionnisme.

Je dois dire très honnêtement que ce projet de loi, d'après ce que nous constatons, est très peu bénéfique pour le secteur de la gestion de l'offre et créerait sans aucun doute un climat très préjudiciable aux nombreux agriculteurs des municipalités rurales. Ils exploitent des petites et des moyennes entreprises agricoles. On entend souvent dire que le projet de loi protège un certain type d'agriculteurs, mais ce n'est pas le cas. Nous

interests in those communities and who have family farms. It has been unfortunate that it has been so focused on this agriculture aspect when the reality is, as Michael said, it is the trade precedent that it sets for us that is concerning.

Senator M. Deacon: Thank you.

On that point, there has been a heavy focus on the agriculture aspect. Are there other sectors we are not hearing from that we should be hearing from? I am asking the question because it has been 13 months mostly consulting with those related to farming.

Mr. Northey: The previous panel was discussing the unfortunate divide that happens. It is probably why this has been ongoing for a long time. But, yes, absolutely, the reality is — and I think it's really important to point out — that the deals we are looking to sign now probably don't have a ton of interest in supply-managed sectors. They may have it, but those markets are essential for not just agriculture but for minerals, for forestry, for all kinds of different sectors.

The reality is that this bill would likely impact other exporting sectors just as much because of the precedent it would set. This is an example that, oh, if X country in the Indo-Pacific region, for instance, knows that Canada has a clear desire to export infrastructure, metal, minerals, what have you, they can decide that, well, we will enshrine legislation that —

The Chair: Sorry, Mr. Northey, I'm cutting you off. We went over time in that segment.

Senator Coyle: Thank you very much to all of our witnesses for being with us for this very important study of this bill.

I was not happy, but I was glad to hear the acknowledgment that this bill was not well studied in the House. That is a frustration and a disappointment for us in this house. It's really incumbent upon us to do a thorough study of this bill, and I thank you for helping us with it.

You've all been pretty clear that you see this as bad for Canada's economy, which is dependent on exports. Hopefully, it will grow its exports as opposed to reducing its exports. In fact, you say it is already creating a chill before it's enacted in this context of rising protectionism and also the potential deals and existing deals that need soon to be renegotiated. Could you talk a little bit more about this changing context into which our negotiators will be thrust? They are already preparing for it, either for new deals or those deals that are coming up for renegotiation. I would like to hear a little bit more about the global context.

représentons les mêmes agriculteurs qui ont les mêmes intérêts au sein de ces communautés et qui possèdent des exploitations familiales de la même taille. Il est regrettable que l'accent ait été mis sur cet aspect agricole, alors qu'en réalité, comme l'a dit M. Harvey, c'est le précédent commercial que ce projet de loi crée pour nous qui est préoccupant.

La sénatrice M. Deacon : Merci.

En effet, l'accent a été mis sur l'aspect agricole. Y a-t-il d'autres secteurs que nous devrions entendre? Je pose la question parce que cela fait 13 mois que nous consultons principalement des personnes du secteur agricole.

M. Northey : Les témoins précédents ont discuté de la division regrettable qui est en train de se créer. C'est probablement la raison pour laquelle le débat dure depuis longtemps. Il est tout à fait vrai — et je pense qu'il est vraiment important de le souligner — que les accords que nous cherchons à conclure actuellement n'ont probablement pas beaucoup d'intérêt aux yeux des secteurs soumis à la gestion de l'offre. Ils peuvent susciter un intérêt, mais les marchés en question sont essentiels non seulement pour le secteur agricole, mais aussi pour le secteur des minéraux, le secteur de la foresterie et pour différents secteurs.

En réalité, ce projet de loi aurait probablement un impact tout aussi important sur d'autres secteurs d'exportation en raison du précédent qu'il créerait. Si un pays de la région indopacifique, par exemple, sait que le Canada souhaite exporter des infrastructures, des métaux, des minéraux, etc., il peut décider d'adopter une loi qui...

Le président : Je suis désolé de vous interrompre, monsieur Northey, mais le temps est écoulé.

La sénatrice Coyle : Merci beaucoup à tous les témoins pour leur présence dans le cadre de cette étude très importante du projet de loi.

Je n'en étais pas heureuse, mais j'étais satisfaite d'entendre qu'on reconnaissait que ce projet de loi n'avait pas été étudié correctement à la Chambre. C'est frustrant et décevant pour nous, au Sénat. Il nous incombe donc d'étudier ce projet de loi en profondeur et je vous remercie de nous aider à le faire.

Vous avez tous dit assez clairement que vous considérez ce projet de loi comme mauvais pour l'économie du Canada, qui dépend des exportations. Il est à espérer que cette mesure permettra d'accroître les exportations plutôt que de les réduire. Cependant, vous dites qu'il crée déjà un froid avant même son entrée en vigueur, dans le contexte de la montée du protectionnisme, des accords éventuels et des accords existants qui devront bientôt être renégociés. Pourriez-vous nous en dire un peu plus sur ce contexte qui changera, dans lequel nos négociateurs se retrouveront? Ils s'y préparent déjà, que ce soit en ce qui a trait aux nouveaux accords ou à ceux qui doivent être

Mr. Harvey: Sure. The global context in the world of trade has generally been that the actual trade numbers haven't really been going back. Some of the big things that have led to increased trade over the last couple of decades are technological changes, container ships and digitalization. We are not exactly moving back on those, but we are seeing political risk increasing radically. The political risk is increasing radically mainly because the most important economies in the world — the U.S., China, the EU — are backing away from the rules-based system. In that context, it is in Canada's interest to be fighting for the rules-based system, both bilaterally with these partners and multilaterally. We think it's a terrible idea for Canada to show that it's not that interested.

Senator Coyle: So this could in fact be seen as a signal?

Mr. Harvey: Yes, a terrible signal.

Ms. Hall Findlay: I would respond for no reason other than to simply echo that view.

Again, this was a clear signal to the United Kingdom, and they reacted. For the CUSMA renewal, which has already started but happens officially in a year and a half, this has already proven to be a very big signal. If you're a trade negotiator and you're going into a negotiation where everything's on the table, the other side is always hoping — believe me, they are always hoping — that they can get something out of our supply management system. That is how a negotiation works. If you don't have that hope, if it is completely off the table, then it completely skews the negotiations. I could not agree more that this is already sending a signal. The fact that this has passed the House has already sent a very damaging signal. Frankly, senator, if I may, I commend the Senate and this committee for doing, in fact, the detailed work that something of this consequence desperately needs.

Mr. Schwanen: I will just add that we are seeking to expand the CPTPP to other countries, among which are producers of our supply-managed products, other than New Zealand. We are seeking, as Dr. Hall Findlay mentioned, to strengthen our trade relationship with the U.K. That's become a stumbling block. Last but not least, among other examples, is the CUSMA. It is very likely to come on the table, and it is a lot easier to say, "No, I can't. It is politically difficult," because at least when you talk and you have a negotiation going, than to say, "No, my government doesn't want me by law to talk about it."

renégociés. J'aimerais en savoir un peu plus sur le contexte global.

M. Harvey : Le contexte global dans le monde du commerce a généralement fait en sorte que les échanges commerciaux n'ont pas vraiment reculé. Les changements technologiques, les porte-conteneurs et la numérisation sont parmi les principaux facteurs qui ont contribué à l'augmentation des échanges au cours des deux dernières décennies. Les échanges ne reculent pas, mais nous constatons que le risque politique augmente radicalement. Le risque politique augmente radicalement principalement parce que les économies les plus importantes dans le monde — les États-Unis, la Chine, l'Union européenne — se détournent du système fondé sur des règles. Dans ce contexte, il est dans l'intérêt du Canada de défendre un système fondé sur des règles, tant bilatéralement avec ces partenaires que multilatéralement. Nous pensons que c'est une très mauvaise idée pour le Canada de montrer qu'il n'est pas intéressé.

La sénatrice Coyle : Cela pourrait donc être perçu comme un message?

M. Harvey : Oui, un très mauvais message.

Mme Hall Findlay : Je vais répondre sans autre raison que de me faire l'écho de ce point de vue.

Je le répète, il s'agissait d'un message clair aux yeux du Royaume-Uni, qui a réagi. Dans le cadre du renouvellement de l'ACEUM — des conversations à ce sujet ont déjà commencé, mais les négociations n'auront lieu officiellement que dans un an et demi —, ce projet de loi envoie déjà un signal très important. Si vous êtes un négociateur commercial et que vous entamez des négociations où tout est sur la table, l'autre partie espère toujours — croyez-moi, elle espère toujours — qu'elle peut obtenir quelque chose de notre système de gestion de l'offre. C'est ainsi que fonctionnent des négociations. Si vous n'avez pas cet espoir, si ce n'est pas du tout sur la table, alors cela nuit grandement aux négociations. Je suis tout à fait d'accord pour dire que cette mesure législative envoie déjà un signal. L'adoption de ce projet de loi par la Chambre a déjà contribué à envoyer un message très préjudiciable. À vrai dire, sénatrice, si je peux me permettre, je félicite le Sénat et le comité d'effectuer l'examen minutieux dont une mesure de cette importance a désespérément besoin.

M. Schwanen : J'ajouterai simplement que nous cherchons à élargir le PTPGP à d'autres pays, dont certains sont des producteurs de nos produits soumis à la gestion de l'offre, autres que la Nouvelle-Zélande. Nous cherchons, comme l'a mentionné Mme Hall Findlay, à renforcer nos relations commerciales avec le Royaume-Uni. C'est devenu une pierre d'achoppement. Le dernier exemple, mais non le moindre, est l'ACEUM. Il est fort probable que ce soit mis sur la table, et il est beaucoup plus facile de dire « Non, je ne peux pas. C'est difficile politiquement », parce qu'au moins vous parlez et vous négociez,

Senator Gold: Thank you, witnesses, for being here and for your engagement with us.

We're talking about a bill that would enact into law the current policy vis-à-vis negotiations, yet so much of the testimony we've heard since the hearings have started has been either focused on negotiations almost in the abstract, if I can use that term — as a former academic, I like abstractions — or on supply management as an institution and the benefits it brings to the producers and their communities. I know that people have strong views, principled views, ideological views, and I don't mean that in a negative way. It could be in favour of unfettered free trade with almost no limitations, as understood by some, or ideological commitments to or against supply management, again, because the market should rule or trade should be fairer and more regulated.

I am keen to ask the witnesses, if they are comfortable, to put their cards on the table. I would focus on supply management, if I could, because there were some allusions in the opening remarks that piqued my interest. Are you willing to be candid? In principle, what is your view of supply management? That seems to be in the air even as we discussed this particular bill. That question is really to the vice-president of the C.D. Howe Institute or to Ms. Hall Findlay, and, of course, Mr. Harvey.

The Chair: You have two minutes.

Mr. Schwanen: I'm happy to go. What we have said is that supply management should be managed more with the interests of consumers at heart. You will see that other countries, like Australia, which got rid of similar systems, are still supporting their farmers, still supporting especially the transition toward a more open industry, especially in industrial milk and at the consumer level.

Our position is that the industry should evolve, that supply management had not helped it to evolve, and that, right now, it will become almost sclerotic as a result. There are a number of independent studies that show that. I'm not in favour of supply management, but I agree with the one witness who said that, actually, the U.S. is also subsidized. Well, let's use our anti-dumping tools and countervailing duties to address that. We don't want to let other subsidized products, subsidized milk, into Canada. That's not the idea, but the idea is, yes, we would like supply management to be managed more with consumers in mind. That does mean a trickle of imports.

que de dire « Non, le gouvernement ne veut pas que j'en discute en raison de la loi. »

Le sénateur Gold : Je remercie les témoins de leur présence et de leur engagement envers le comité.

Nous discutons d'un projet de loi qui inscrirait dans la loi la politique actuelle sur les négociations. Pourtant, bon nombre des témoignages que nous avons entendus jusqu'à présent ont surtout mis l'accent sur les négociations de façon quasi abstraite, si je peux employer ce terme — je viens du milieu universitaire, donc j'aime l'abstraction —, ou encore sur la gestion de l'offre comme institution et sur les avantages que ce système procure aux producteurs et à leur communauté. Les gens ont des opinions très tranchées, qui sont fondées sur des principes ou sur des idéologies — je ne le dis pas dans un sens péjoratif. Les uns sont en faveur de ce que certains appellent le libre-échange presque sans contraintes. Les autres livrent une bataille idéologique pour ou contre la gestion de l'offre selon qu'ils penchent vers la primauté des lois du marché ou vers une plus grande équité et une plus grande réglementation des échanges commerciaux.

Je serais curieux de demander aux témoins de mettre cartes sur table s'ils sont à l'aise de le faire. Je voudrais me concentrer sur la gestion de l'offre si c'est possible parce que des allusions ont été faites dans les déclarations liminaires qui ont piqué mon intérêt. J'aimerais que vous me disiez en toute candeur quelle est votre position de principe sur la gestion de l'offre, puisque le sujet semble s'être invité dans nos discussions sur le projet de loi. Ma question s'adresse au vice-président de l'Institut C.D. Howe ou à Mme Hall Findlay, et bien entendu, à M. Harvey.

Le président : Vous avez deux minutes.

M. Schwanen : Je vais commencer. Nous avons dit que la gestion de l'offre devrait être appliquée en tenant compte davantage des intérêts des consommateurs. Bien des pays — dont l'Australie, qui s'est débarrassée de ce type de système — continuent à appuyer les agriculteurs. Ils soutiennent aussi et surtout la transition vers une industrie plus ouverte, notamment pour le lait industriel au niveau du consommateur.

Nous pensons que l'industrie doit évoluer. Or, la gestion de l'offre n'a rien fait pour contribuer à cette évolution. Si rien ne change, comme le démontrent de nombreuses études indépendantes, la majeure partie de l'industrie va se scléroser. Je ne suis pas en faveur de la gestion de l'offre, mais je suis d'accord avec le témoin qui a dit que les États-Unis versent aussi des subventions. Utilisons nos mesures antidumping et imposons des droits compensateurs alors. Ne laissons pas d'autres produits subventionnés, dont le lait, entrer au Canada. L'idée, c'est d'avoir un système de gestion de l'offre qui prend davantage en compte les consommateurs. Cela signifie un contrôle serré sur les importations.

Ms. Hall Findlay: Senator Gold, it's a very good question because it is true that some of us have spent a great deal of time studying this issue. I would be more than happy to engage in a much longer conversation. In fact, I did a report over 10 years ago, which has since been updated. It's not ideological and not at all done because of some political partisan reason, but it's based on all of the objective evidence we could pull together.

My colleague Dr. Schwanen mentioned consumers. A big part of my work was asking how the dairy farmers of Canada can take advantage of export markets that are denied them now. The Australian and other international examples show the way.

Senator Boniface: Thank you for being here.

I would like to ask my question of Mr. Harvey. You had an opinion piece this morning in the *Financial Post*. In it, you said that Bill C-282 could risk and threaten over a million jobs in rural and urban Canada and tens of billions in export. I would like to hear more about that, particularly given the importance of our rural communities.

Mr. Harvey: Thank you. As I said in my statement, agri-food is responsible for one in nine jobs in Canada, and the majority are in export-based agri-foods. In 2022, we had \$92.8 billion in agriculture and food products. This bill directly threatens those jobs, that economic impact, by making it more difficult for us to export.

Senator Boniface: You are saying this provision, or the provisions in this bill, will negatively affect the negotiators' ability to reach an agreement that will benefit those other industries?

Mr. Harvey: Absolutely. It is putting the interests of the smaller group ahead of the interests of the much larger group.

Senator Boniface: As you would appreciate, as senators, we have received a number of letters on this issue, pro and con. The question I asked a witness earlier was around the issue of the farming community generally, the broader community in all aspects of what product is produced. He indicated in his response that the sense there is a division is nonsensical, if I understood him correctly. That's not what I'm hearing. When I see the impact this could have on the broader farming community, would you agree with me that, in fact, it does create a huge divide?

Mme Hall Findlay : Sénateur Gold, vous posez une excellente question que certains d'entre nous ont passé beaucoup de temps à étudier. Je participerais avec grand plaisir à une conversation bien plus longue sur le sujet. De fait, j'ai publié il y a 10 ans un rapport, mis à jour depuis, qui n'est pas fondé sur une idéologie ou sur des motifs politiques ou partisans, mais qui s'appuie sur toutes les données probantes qui ont pu être regroupées.

Mon collègue, M. Schwanen, a mentionné les consommateurs. Une grande partie du rapport répond à la question de savoir comment les producteurs laitiers du Canada peuvent tirer avantage des marchés d'exportation auxquels ils n'ont pas accès en ce moment. Les Australiens et d'autres exemples ailleurs dans le monde montrent comment y arriver.

La sénatrice Boniface : Merci de votre présence parmi nous.

Ma question s'adresse à M. Harvey. Vous avez rédigé une lettre d'opinion parue dans le *Financial Post* ce matin. Selon ce que vous avez écrit, le projet de loi C-282 pourrait provoquer la perte de plus de 1 million d'emplois au Canada rural et urbain et de dizaines de milliards de dollars en exportations. Pourriez-vous étayer vos propos en pensant notamment à l'importance des communautés rurales au pays?

M. Harvey : Merci. Comme je l'ai dit dans ma déclaration liminaire, un emploi sur neuf au Canada se trouve dans le secteur agroalimentaire, principalement dans les produits agroalimentaires d'exportation. En 2022, nous avons exporté pour 92,8 milliards de dollars de produits agricoles et de produits alimentaires. Le projet de loi menace directement ces emplois et les retombées économiques qui y sont associées en rendant les exportations plus difficiles pour notre secteur.

La sénatrice Boniface : Voulez-vous dire que cette disposition, ou les dispositions du projet de loi nuiront à la capacité des négociateurs d'en arriver à une entente qui favorisera ces autres industries?

M. Harvey : C'est exact. Le projet de loi privilégie les intérêts du petit groupe par rapport aux intérêts du groupe beaucoup plus grand.

La sénatrice Boniface : Comme vous vous en doutez, nous avons reçu un nombre appréciable de lettres dont les signataires se disaient pour ou contre le projet de loi. La question que j'ai posée un peu plus tôt à un témoin portait sur les difficultés auxquelles fait face la communauté agricole dans son ensemble dans tous les aspects de la chaîne de production. Selon ce que j'ai compris de sa réponse, le témoin a affirmé que le clivage au sein de la communauté était un non-sens. Or, ce n'est pas ce que j'entends ici. En tenant compte des répercussions que cela pourrait avoir sur la communauté agricole, seriez-vous d'accord avec moi pour dire que le projet de loi pourrait en fait causer une énorme fracture?

Mr. Northey: It is important to separate a divide between farmers who are and are not supply management. Our view, or at least what we hear from boards across the country who are in groups that are export-dependent, is that all farmers should be able to thrive. It doesn't really matter what the system is.

Our issue is that Canada should never be at a vanguard of enshrining protectionism. It never ends well for us. We can see what is happening now with the issue with what we have done with Chinese EVs.

What it comes down to is not that supply management should not exist. Every government has supported the three pillars with tremendous support. Everyone knows how far they should go, how strong they are and what was required to maintain their strength. It is really mostly about ensuring that export-dependent farmers are not subject to too much protectionism where our ability to thrive is not there.

If we are enshrining this in the bill, it's about the bill; it is not necessarily about the supply-managed system. That's a very strong system. Everyone within government supports it. It's not the fight we're after. It is not where the divide is. It is about how Canada approaches trade negotiations and its view of protectionism, rules-based trade, our standing in the world and how we want to protect ourselves as a middle power. That's really important for our producers who rely on markets.

Senator Harder: Thank you to our witnesses, both those who are here and those who are here virtually.

It won't surprise you to know that I share your broad views. What I would like you to comment on are the views of those you represent. In the case of Dr. Hall Findlay in particular, you are sitting in Calgary. You've had some experience in Ottawa. Why are those who may well be most affected by this bad piece of legislation not more upset than they are? Let's start with the West, please.

Ms. Hall Findlay: Thank you, senator.

In my comments to Senator Gold, I'm not a supporter, but this is not about supply management. This is about the challenge of enshrining this one sector in the legislation. That is the task at hand here.

I can tell you there is not a beef farmer in this country, senator, who supports supply management. It is a very frustrating thing. In my experience over the last 10 years working in and around this issue, you will often find, as humorous as it might seem, that

M. Northey : Il faut faire la part des choses entre les agriculteurs qui participent au système de gestion de l'offre et les autres. De notre point de vue, ou selon ce que nous ont dit les offices qui appartiennent à des groupes dépendants des exportations un peu partout au pays, tous les agriculteurs devraient avoir droit à leur part du gâteau. Le type de système importe peu.

Ce que nous voulons éviter, c'est que le Canada soit l'initiateur de politiques protectionnistes. Ces politiques nous désavantagent à tout coup. Il suffit de constater les conséquences de ce qui a été mis en œuvre pour les véhicules électriques chinois.

Ne concluons pas pour autant qu'il faille mettre une croix sur le système de gestion de l'offre. Tous les gouvernements appuient de façon indéfectible les trois piliers. Tout le monde sait quelles devraient être leur portée et leur force et la manière de s'y prendre pour ne pas les affaiblir. Nous voulons surtout nous assurer que les agriculteurs dépendants des exportations ne sont pas pénalisés par un protectionnisme excessif qui nuirait à leur croissance.

Si ces mesures sont inscrites dans le projet de loi, c'est le projet de loi qu'elles toucheront, et non pas nécessairement le système de gestion de l'offre. C'est un système très solide. Tout le monde au gouvernement est en faveur. Nous ne luttons pas contre la gestion de l'offre. La fracture n'est pas là. Les dissensions portent plutôt sur la façon du Canada de mener des négociations commerciales de même que sur ses vues sur le protectionnisme, sur les relations commerciales fondées sur des règles, sur sa réputation à l'international et sur les moyens de se protéger comme puissance moyenne. Ces questions sont primordiales pour les producteurs qui comptent sur les marchés.

Le sénateur Harder : Merci aux témoins en personne et à distance.

Vous ne serez pas surpris d'apprendre que je partage votre point de vue. J'aimerais connaître le point de vue de ceux que vous représentez. Madame Hall Findlay, vous êtes à Calgary. Vous avez travaillé un peu à Ottawa. Pourquoi ceux qui seront probablement les plus touchés par ce mauvais projet de loi ne sont-ils pas plus en colère? Commençons par les provinces de l'Ouest si vous le voulez bien.

Mme Hall Findlay : Merci, sénateur.

Dans mes commentaires au sénateur Gold, j'ai dit que j'étais contre, mais je ne parlais pas de la gestion de l'offre. Je parlais de la tâche ardue d'inscrire ce secteur précis dans la loi.

Sachez, sénateur, qu'aucun producteur de bœuf au pays n'appuie la gestion de l'offre. Ce système est très frustrant. Aussi drôle que cela puisse paraître, j'ai souvent vu au cours des 10 ans que j'ai passés à travailler sur tout ce qui entoure ce dossier des

there is a farmer down the road and his daughter just married the local dairy farmer. They are not going to engage in open division and battles with their colleagues in the farming community. I have a great deal of respect for that. It is frustrating because, behind the scenes, there is really big frustration.

With the reaction we've seen, the immediate effects on our canola farmers from one trade decision that we have taken in Canada to put tariffs on Chinese EVs, you can bet the canola farmers are upset now. Bill C-282 is also upsetting them. I don't know if it is out of respect for other farmers, but they are not as vocal. You need to have some of these conversations behind some closed doors where people can feel more comfortable being open in their real views.

Senator Harder: Can I also suggest that the non-agricultural sectors that are heavily reliant on exports are not quite as aware as they ought to be, in my view, of the threat that this legislation poses? Here I am talking about auto, steel and aluminum. Someone will pay the price of a deal.

Ms. Hall Findlay: They all do. There is no question.

There is also a strong message from government in all trade negotiations that we are going to support supply management still. My view is that some of these other sectors, notwithstanding some frustration, sometimes feel, well, what is the point in really engaging because that decision has already been made? I may find it frustrating, but when you are a regulated industry and you want to make sure you are on the right side of government, or if you are working on establishing a plant somewhere, face it, you are in business, and you are not going to want to alienate the very government that you are trying to work with. Given that the government has had all-party support for supply management, many of these other sectors, senator, don't get engaged because they see other battles that are potentially winnable they have to focus on.

Senator MacDonald: I wish to run something by you about these negotiations and comparing NAFTA to CUSMA.

In 2018, I was at The Council of State Governments meeting, east, in Westchester, New York. At 8:30 in the morning, just before we started our discussions, the leading trade lawyer with the binational corporations, Dan Szabo, came over to me. We know each other. We have met each other many times. He said, "Senator, you might be interested in something. Mexico and the U.S. are just sitting down to renegotiate NAFTA." I said, "Who is there from Canada?" He said, "Nobody." We weren't invited to the initial negotiations. I was disappointed by that, and I astonished by it, too. I know why. I will not go into that. What's your opinion of CUSMA as opposed to NAFTA when it came to protecting Canadian interests?

filles d'agriculteur se marier avec des producteurs laitiers du coin. Les nouveaux couples ne vont pas déclencher de guerre ouverte avec leurs collègues agriculteurs. Je respecte beaucoup cette attitude. Cela dit, il y a beaucoup de frustration dans les chaumières.

Étant donné les effets immédiats ressentis par les producteurs de canola à la suite de la décision d'imposer des tarifs sur les véhicules électriques chinois, soyez certains que ces producteurs sont mécontents. Le projet de loi C-282 les horripile également. Je ne sais pas si c'est une question de respect, mais les agriculteurs ne se défoulent pas sur la place publique. Il faut s'entretenir avec eux derrière des portes closes et créer des conditions qui les rendront à l'aise de s'exprimer ouvertement.

Le sénateur Harder : Est-ce que je me trompe en disant que les secteurs non agricoles qui dépendent fortement des exportations ne sont pas aussi conscients qu'ils le devraient des dangers que comporte le projet de loi? Je pense aux secteurs de l'automobile, de l'acier et de l'aluminium. Quelqu'un va payer le prix.

Mme Hall Findlay : Tout le monde en paie le prix. C'est incontestable.

Le gouvernement envoie un message très clair selon lequel il soutiendra la gestion de l'offre dans toutes les négociations commerciales. À mon avis, certains de ces autres secteurs ressentent de la frustration, mais ils jugent parfois inutile de s'engager parce que la décision a été prise de toute façon. Les industries réglementées ont beau trouver cela frustrant, elles veulent tout de même rester dans les bonnes grâces du gouvernement. Les joueurs de l'industrie qui pensent ouvrir une usine quelque part ne voudront pas s'aliéner le gouvernement avec qui ils essaient de collaborer. Ils font des affaires après tout. Comme le gouvernement a obtenu le soutien de tous les partis pour la gestion de l'offre, bon nombre de ces autres secteurs se taisent, sénateur. Ils choisissent les combats qu'ils peuvent gagner.

Le sénateur MacDonald : Je voudrais me pencher avec vous sur les négociations et la comparaison entre l'ALENA et l'ACEUM.

En 2018, j'assistais à la réunion de la conférence de l'Est du Council of State Governments à Westchester, dans l'État de New York. À 8 h 30, juste avant le début des discussions, l'avocat principal spécialisé en droit commercial pour les sociétés binationales, Dan Szabo, est venu me parler. Nous nous connaissons lui et moi. Nous nous sommes rencontrés de nombreuses fois. Il m'a dit : « Sénateur, j'ai peut-être quelque chose qui pourrait vous intéresser. Le Mexique et les États-Unis viennent de s'asseoir pour renégocier l'ALENA. » Je lui ai demandé : « Qui est là pour représenter le Canada? » Il m'a répondu : « Personne. » Le Canada n'avait pas été invité aux négociations initiales. J'étais à la fois déçu et étonné. Je sais

Mr. Harvey: CUSMA was a reaction to the political context of the moment which led us to renegotiate. I think Canada came out of it well. It is absolutely essential for the sectors that CAFTA represents. The issue today is that we don't want to undermine the context where we are moving to a revision of it. It is of too great a national importance for Canada to be making gratuitous gestures that are like waving a red flag in front of a bull.

Mr. Northey: I would echo Michael's comments. Because it is such an integrated North American market, it is table stakes for us to have it. We are seeing increased processing and movement across the borders. CUSMA brings us the ability to engage very closely with U.S. regulators within the context of the deal. Putting aside the trade elements, the working groups that get formed and everything that gets formed around ensuring the border is as thin as possible, around those elements, are essential. For us, it is an essential deal. As Michael said, the renegotiation or at least the review of it will be very important in 2026.

Mr. Schwanen: We did as well as we could under the circumstances with CUSMA. The real threat that it poses is this threat of constant renegotiation, possibly, which wasn't in the air before. That has cost Canada a lot of investment. There is more uncertainty, and we are the smaller market. From that perspective, that's one of the reasons we need to keep open all the possible options that we could discuss. We shouldn't erase anything from the list, which is my issue with this legislation. They could come in handy, even just the ability to talk about them in this context of greater uncertainty, which exists, and the protectionism that is still rising. However, we did well, and we need to continue with this agreement or something close to it.

Ms. Hall Findlay: The information that we have now from both the Democrats and the Republicans, regardless of who becomes president, is that there are some key irritants in the relationship. Supply management absolutely is one of them. We're not talking here about getting rid of supply management in order to placate the Americans; that's not going to happen. But enshrining Bill C-282 will, in effect, ensure that we will not get a renewal of the CUSMA/USMCA in 2026. Why would we clearly do that to ourselves and ensure that we will not get a vote for renewal for the sake of a system that we are already protecting in our trade negotiations? It would be just so dangerous for us to do that.

pourquoi, mais je ne m'étendrai pas là-dessus. À votre avis, comment l'ACEUM se compare-t-il à l'ALENA en ce qui touche la protection des intérêts canadiens?

M. Harvey : L'ACEUM était une réaction au contexte politique du moment qui nous a amenés à renégocier. Je pense que le Canada a bien tiré son épingle du jeu. L'ACEUM est absolument essentiel pour les secteurs que représente l'ACCAA. Le problème aujourd'hui, c'est que nous ne voulons pas compromettre le contexte dans lequel nous allons procéder à une révision de l'accord. Il revêt une trop grande importance nationale pour le Canada pour qu'on pose des gestes gratuits comme agiter un chiffon rouge sous le nez d'un taureau.

M. Northey : Je suis du même avis que M. Harvey. Comme le marché nord-américain est très intégré, nous avons tout à gagner à avoir cet accord. Nous observons une augmentation de la transformation et des mouvements transfrontaliers. L'ACEUM nous permet de collaborer très étroitement avec les organismes de réglementation américains dans le contexte de l'accord. Il est essentiel de mettre de côté les éléments commerciaux, les groupes de travail qui se forment et tout ce qui se constitue autour de la frontière pour s'assurer que la frontière est aussi mince que possible autour de ces éléments. Pour nous, cet accord est essentiel. Comme l'a fait remarquer M. Harvey, la renégociation ou du moins l'examen de ce dernier sera très important en 2026.

M. Schwanen : Nous avons fait ce que nous pouvions dans les circonstances avec l'ACEUM. La véritable menace, c'est que cet accord risque toujours d'être renégocié, ce qui n'était pas dans l'air avant. L'accord a demandé beaucoup d'investissements de la part du Canada. Il y a plus d'incertitude, et nous sommes le marché le plus petit. De ce point de vue, c'est l'une des raisons pour lesquelles nous devons garder ouvertes toutes les options possibles dont nous pourrions discuter. Nous ne devrions rien supprimer de la liste, et c'est ce qui m'embête avec de projet de loi. Ces options pourraient être utiles, ne serait-ce que pour pouvoir en parler dans le contexte actuel de plus grande incertitude et du protectionnisme qui est encore en hausse. Nous nous en sommes quand même bien sortis, et nous devons conserver cet accord ou quelque chose de semblable.

Mme Hall Findlay : Selon les informations que nous avons maintenant des démocrates et des républicains, peu importe qui deviendra président, il y a quelques irritants clés dans la relation. La gestion de l'offre en fait certainement partie. Il n'est pas question ici de se débarrasser de la gestion de l'offre pour apaiser les Américains; cela n'arrivera pas. Mais l'enchâssement du projet de loi C-282 fera en sorte que le renouvellement de l'ACEUM/USMCA ne se fera pas en 2026. Pourquoi nous tirerions-nous clairement dans le pied et ferions-nous en sorte de ne pas obtenir de vote pour le renouvellement afin de sauvegarder un système que nous protégeons déjà dans le cadre de nos négociations commerciales? Ce serait très dangereux pour nous d'agir ainsi.

Senator Ravalia: Thank you very much to our witnesses.

My question is for Dr. Hall Findlay. You have previously highlighted the need to modernize supply management, particularly in light of evolving global trade dynamics and domestic economic pressures. How do you envision modernizing Canada's supply management system in a way that balances innovation and resilience? I know this has been your work, and perhaps this is an opportunity for you to highlight some of those points.

Ms. Hall Findlay: Thank you, senator.

Also a little bit in answer to Senator Gold, that's really a much, much larger question. A large part of my work has been how to effect transition in a way that does not hurt our dairy farmers but, in fact, provides a combination of compensation and arrangements that would allow them to then export. I mentioned earlier that Agropur, which is a Quebec co-op, now processes more American milk. The opportunities outside of Canada economically are massive. The Australians and New Zealanders are not asking to have supply management be put back because they are benefiting immensely from those global markets.

To me, it's a shame for the Canadian dairy farmers. There's such irony in all of this. It's such a shame. We are here talking about trade, and the global opportunities for them are also immense. We make — well, the cows make — really good milk, and we make really good cheese in this country. We are jeopardizing those opportunities.

Much of my work has been on how we get from here to there, to that place of greater opportunity, in a way that addresses the concerns of the farmers today, addresses their financial concerns, addresses their worries, frankly, about moving to a system that might require more competition, which it probably would. How do we help them with that kind of transition? You mentioned technology and innovation. We are very good at those things here in this country, and this would be a wonderful opportunity to blend those two capabilities together.

Senator Al Zaibak: Thank you to our witnesses for providing a very interesting perspective to us.

Unlike my other honourable colleagues, I don't claim in-depth knowledge of the supply management system, but my understanding is that Canada's supply management system regulates the production, pricing and import of dairy products, chicken, turkey, eggs and hatching eggs, ensuring market stability and income predictability for Canadian farmers. To your knowledge, does the current supply management system restrict the ability of the stakeholders, the Canadian farmers in these sectors, to export their products and expand and compete

Le sénateur Ravalia : Merci beaucoup à nos témoins.

Ma question s'adresse à Mme Hall Findlay. Vous avez déjà souligné la nécessité de moderniser la gestion de l'offre, particulièrement à la lumière de l'évolution de la dynamique du commerce mondial et des pressions économiques intérieures. Comment envisagez-vous de moderniser le système de gestion de l'offre du Canada d'une manière qui concilie l'innovation et la résilience? Je sais que vous avez travaillé à cet égard, et vous avez peut-être ici l'occasion de souligner certains de ces points.

Mme Hall Findlay : Je vous remercie, sénateur.

Je réponds aussi un peu au sénateur Gold en disant que c'est vraiment une question beaucoup, beaucoup plus vaste. Une grande partie de mon travail consiste à trouver des moyens d'assurer la transition sans nuire aux producteurs laitiers, tout en leur offrant un ensemble de mesures compensatoires et d'arrangements qui leur permettraient d'exporter. J'ai mentionné plus tôt qu'Agropur, une coopérative du Québec, transforme maintenant plus de lait américain. Les débouchés économiques à l'extérieur du Canada sont énormes. Les Australiens et les Néo-Zélandais ne réclament pas le rétablissement de la gestion de l'offre, car ils tirent un avantage considérable des marchés mondiaux.

Pour moi, c'est une honte pour les producteurs laitiers canadiens. Il y a beaucoup d'ironie dans tout cela. C'est une véritable honte. Nous parlons ici de commerce, et les débouchés extérieurs sont également immenses pour ces producteurs. Nous produisons — les vaches produisent, en fait — du bon lait, et nous fabriquons d'excellents fromages au pays. Nous mettons ces possibilités en péril.

Une grande partie de mon travail concerne la façon dont nous effectuons la transition pour en arriver à avoir plus de débouchés, d'une manière qui répond aux inquiétudes des agriculteurs aujourd'hui, qui répond à leurs préoccupations financières, à leurs craintes — soyons francs — quant à l'adoption d'un système qui pourrait exiger plus de concurrence, ce qu'il ferait probablement. Comment pouvons-nous les aider dans ce genre de transition? Vous avez parlé de la technologie et de l'innovation. Nous excellons à cet égard au pays, et ce serait une formidable occasion de combiner ces deux capacités.

Le sénateur Al Zaibak : Merci à nos témoins de nous présenter un point de vue très intéressant.

Contrairement à mes honorables collègues, je ne prétends pas connaître le système de gestion de l'offre en profondeur, mais je crois comprendre qu'il régleme la production, les prix et l'importation des produits laitiers, du poulet, de la dinde, des œufs et des œufs d'incubation, assurant la stabilité du marché et la prévisibilité des revenus pour les agriculteurs canadiens. À votre connaissance, le système actuel de gestion de l'offre limite-t-il la capacité des intervenants, des agriculteurs canadiens dans ces secteurs, d'exporter leurs produits, de prendre de

internationally? If not, why are we not going ahead to promote and export these products and to compete aggressively in the international market? That is for any of the witnesses.

Ms. Hall Findlay: The question is exactly the right question, from my perspective. As I just said, the opportunities are immense. Our cows produce good milk, and in this country, we do produce excellent cheese and other dairy products. We are not able to sell these products internationally because all the potential international markets say to us, “We will not import those products from Canada because you do not let us export to you.” It is the one sector that is so protected already.

But, again, this whole debate shouldn't be about supply management in and of itself. That is a very interesting but a much longer conversation. Right now, Bill C-282 would only be enshrining a protection that is already there in our trade negotiation. It is the position of all parties in the government, but the enshrining of it would be unprecedented and, as we've discussed, very dangerous. That said, senator, I would be more than happy to have a much longer conversation with you about the opportunities of moving away from supply management.

Senator Al Zaibak: I didn't mean or intend to suggest moving away from supply management. I was more wondering whether the supply management itself restricts export?

Ms. Hall Findlay: Yes, it does.

Senator Al Zaibak: My follow-up question, then, is, are there any other barriers facing the producers to exporting internationally?

Ms. Hall Findlay: International trade law will tell you that it is the system of supply management that prevents us from exporting. That's why we have Canadian dairy organizations like Saputo and Agropur expanding internationally and setting up operations in order to take advantage of international markets, but they cannot do so from a Canadian base. That's too bad, because that's economic activity that is not in Canada that could be. But it is the supply management system itself that is the constraint here.

Senator Al Zaibak: Thank you so much.

The Chair: Thank you very much.

Regrettably, we won't have time for round two. I noticed that several witnesses and senators said, “If we had more time . . .” We will be continuing our hearings on this bill.

l'expansion et de faire concurrence à l'échelle internationale? Si ce n'est pas le cas, pourquoi ne pas aller de l'avant pour promouvoir et exporter ces produits et passer à l'offensive sur le marché international? Cette question s'adresse à tous les témoins.

Mme Hall Findlay : C'est exactement la question à poser, selon moi. Comme je viens de le dire, les débouchés sont immenses. Nos vaches produisent du bon lait et votre pays produit d'excellents fromages et autres produits laitiers. Or, nous ne pouvons pas vendre ces produits à l'étranger, car tous les marchés internationaux potentiels nous disent qu'ils n'importeront pas ces produits du Canada parce que nous ne les laissons pas importer chez nous. C'est le seul secteur qui soit déjà aussi protégé.

Mais, encore une fois, tout ce débat ne devrait pas porter sur la gestion de l'offre en soi. C'est une discussion très intéressante, mais de longue haleine. Actuellement, le projet de loi C-282 ne ferait qu'enchâsser une protection qui existe déjà dans nos négociations commerciales. C'est la position de tous les partis au gouvernement, mais l'enchâssement de cette protection serait sans précédent et, comme nous l'avons expliqué, très dangereux. Cela dit, sénateur, je serais plus que ravi de discuter plus longuement avec vous des possibilités d'abandonner la gestion de l'offre.

Le sénateur Al Zaibak : Je ne voulais pas dire ou laisser entendre qu'il faudrait abandonner la gestion de l'offre. Je me demandais plutôt si la gestion de l'offre elle-même limite les exportations.

Mme Hall Findlay : Oui, elle les limite.

Le sénateur Al Zaibak : Je vous poserai donc la question suivante : y a-t-il d'autres obstacles auxquels les producteurs se heurtent quand ils veulent exporter à l'étranger?

Mme Hall Findlay : Selon le droit commercial international, c'est le système de gestion de l'offre qui nous empêche d'exporter. C'est pourquoi des organisations laitières canadiennes comme Saputo et Agropur étendent leurs activités et établissent des antennes à l'étranger pour tirer parti des marchés extérieurs, puisqu'elles ne peuvent pas le faire depuis le Canada. C'est dommage, car ce sont des activités économiques qui s'effectuent à l'étranger alors qu'elles pourraient se faire au pays. Mais c'est le système de gestion de l'offre lui-même qui constitue la contrainte.

Le sénateur Al Zaibak : Je vous remercie beaucoup.

Le président : Merci beaucoup.

Malheureusement, nous n'avons pas le temps de faire un second tour. J'ai remarqué que plusieurs témoins et sénateurs ont dit: « Si nous avions plus de temps... » Nous poursuivrons notre examen de ce projet de loi.

I would like to thank, on behalf of the committee, our witnesses, Martha Hall Findlay, Daniel Schwanen, Greg Northey and Michael Harvey, for joining us today. Thank you for your candid responses, and we may see you again sometime.

(The committee adjourned.)

Au nom du comité, je voudrais remercier nos témoins, Martha Hall Findlay, Daniel Schwanen, Greg Northey et Michael Harvey, d'avoir comparu. Merci de vos réponses franches, et nous espérons vous revoir un jour.

(La séance est levée.)
